

Léros

Eleni-Aline Rizou

Énoncé théorique de Master
École polytechnique fédérale de Lausanne
Section d'architecture
Janvier 2023

Groupe de suivi

Prof. Franz Graf
Prof. Elena Cogato Lanza
Thierry Buache, Maître EPFL

À mes parents avec une mention particulière pour ma mère...

LÉROS

"quand le tout est plus que la somme de ses parties"

PROLOGUE	p.11
LA MÉDITERRANÉE DE L'EST	p.13
L'ARCHIPEL	p.19
L'ÎLE	p.25
LA VILLE	p.31
4.1 La théorie et la création des "Villes Nouvelles" pendant le fascisme	p.32
4.2 La création des infrastructures	p.34
4.3 L'assainissement des marécages et la division des terres	p.40
4.4 Les axes conceptuels de la nouvelle ville	p.42
4.5 La nomination de la ville en tant que site historique	p.46

LES BÂTIMENTS	p.51
5.1 L'architecture locale	p.52
5.2 La rencontre entre l'architecture du fascisme et celle de la tradition	p.60
5.3 La géopolitique des matériaux	p.62
5.4 La nouvelle ville et ses bâtiments	p.66
5.5 Les vestiges matériels et immatériels	p.90
L'USAGE	p.95
LES PERSPECTIVES	p.111
7.1 Les ruines et la mémoire collective	p.112
7.2 Les défis de l'évaluation et de l'utilisation du patrimoine totalitaire	p.114
7.3 Les pistes d'étude architecturales possibles	p.116
ÉPILOGUE	p.122
BIBLIOGRAPHIE / NOTES	p.125

PROLOGUE

Léros: petite île de l'archipel du Dodécanèse située dans la partie orientale de la mer Méditerranée, en territoire grec. Son histoire est étroitement liée à sa géographie, sur les frontières maritimes de l'Europe qui bordent l'Asie et l'Afrique. L'occupation de l'île par les fascistes italiens au début du 20ème siècle dévoilera l'importance de ce lien dans toute son ampleur.

Cet énoncé est un voyage à travers le temps dans un lieu particulier, un monde chaotique d'événements historiques, au carrefour de l'occupation fasciste, en terre d'exil violent plutôt qu'en terre d'hôtes et où l'architecture rationaliste du 20ème siècle rencontre l'architecture traditionnelle grecque. Un nouveau type de rationalisme méditerranéen y naît et une nouvelle ville est créée, Lakki. Un périple qui dévoile la signature de l'île et soulève les questions fondamentales: comment un contexte complexe influence à travers le temps l'architecture et la gestion du territoire et comment intégrer ses différents aspects afin d'ouvrir de nouveaux possibles ? Au-delà de cet aspect, l'exemple de Léros constitue un cas exceptionnel dans sa diversité, utile pour toutes études architecturales de grande complexité contextuelle, idéologique et historique.

Pour y répondre, une Odyssée à travers de multiples échelles se fera, chacune donnant sa propre perspective et exerçant sa propre influence sur l'espace. De la Méditerranée orientale, à l'archipel du Dodécanèse, puis à l'île de Léros, on va descendre sur le port de Lakki et faire un détour dans la ville de Lakki (dénomination grecque)/Portolago (dénomination italienne) et sa base militaire de Lépida. Là, on va découvrir ses bâtiments et apprendre sur les gens qui s'y sont trouvés. Le voyage vers cette petite île commencera au 17ème siècle, s'arrêtera au 20ème siècle, marquée par son occupation par les Italiens, sa libération et son intégration au reste de la Grèce, pour se terminer aujourd'hui. À chaque escale, un paradoxe se dévoilera, comme outil pour stimuler le voyageur vers la destination prochaine. Initialement dérouté par la perte initiale de ses modèles primaires de pensée, le lecteur finira ce périple par rencontrer les faits réels par une approche riche et complète. Ceci offrira les clés pour pouvoir intégrer toutes les dimensions de l'île lors d'une démarche architecturale future.

LA MÉDITERRANÉE DE L'EST

“La Méditerranée, c’est mille choses à la fois. Non pas un paysage, mais d’innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers. Non pas une civilisation, mais plusieurs civilisations superposées. La Méditerranée est un carrefour antique. Depuis des millénaires, tout conflue vers cette mer, bouleversant et enrichissant son histoire.”

(Fernand Braudel, historien)

paradoxe #1

Méditerranée. Du latin *mediterraneus*, le terme méditerranée signifie “au milieu des terres”, désignant cet “espace matriciel” et transitionnel, qui connecte trois continents; il a abrité certaines des plus anciennes civilisations, notamment la civilisation égyptienne, crétoise, mycénienne, phénicienne et grecque, ainsi que des empires tels que l’empire carthaginois, romain, byzantin et islamique,¹ représentant ainsi l’un des pôles culturels des plus riches, issu d’un mélange inter-culturel de ses peuples.

Au cours de ses mille ans d’histoire, la partie orientale de la Méditerranée a accueilli sur ses côtes les Hellènes qui, pour plus de 3.500 ans, s’y sont inextricablement liés et y ont apporté des mythes fondateurs ainsi que l’Iliade relatant la guerre de Troie et l’Odyssée relatant les voyages et aventures d’Ulysse. Ils y ont aussi créé, sous Alexandre le Grand et Byzance, des colonies aux quatre coins de la Méditerranée, de Gibraltar à l’Asie mineure ou au littoral africain, jusqu’à la Mer Noire. Cette longue histoire, qui développe la navigation et le commerce,² a fait du grec la langue officielle de la Méditerranée pendant des milliers d’années. Langue qui exprime l’inspiration que représente la Méditerranée et l’élément naturel fondamental, la lumière, qui s’exprime dans les tragédies, la poésie et l’architecture. L’académicien Jacqueline de Romilly dans le livre “Ce que je crois” commente:

“Simplement cela: la lumière. Tous ceux qui meurent, dans la tragédie, disent en mourant adieu au Soleil, dieu de la lumière...Oh! ce n’était pas le soleil écrasant à qui l’on rend hommage dans l’hébétude de l’été: ce n’était que la lumière de la Grèce – celle qui, aujourd’hui encore, donne son éclat à la blancheur des marbres, ou à ce qu’Eschyle appelait “le sourire innombrable des vagues marines”³

La démocratie et la liberté que les eaux de la Méditerranée orientale ont vu naître, ont été mises à rude épreuve à de nombreuses reprises par des conquérants qui ont tenté de la dominer non seulement géographiquement mais aussi culturellement pour y imposer une seule culture, la leur.



Fig.1. Photographie par Fred Boissonnas de la lumière grecque

© Daniel Baud-Bovy et Frédéric Boissonnas, *Des Cyclades en Crète au gré du vent: En Méditerranée-Soleil Couchant*, Genève, Boissonnas & Co, 1919. Source: Aikaterini Laskaridis Foundation Library.

L'unité de ses pays géographiquement différents sous un dénominateur commun a été désignée par les anciens Romains sous le nom de Mare Nostrum ("notre mer").⁴ Les Romains la considéraient comme une sorte de "piscine de maison", évitant l'océan au-delà des colonnes d'Hercule. En avril 1926, dans un discours de propagande à Tripoli, Mussolini réutilise l'expression de mare nostrum, cette fois avec l'idée d'établir une thalassocratie italienne sur la Méditerranée et de restaurer les fastes de l'Empire romain.

Mussolini tentera de consolider la propagande en faveur de la suprématie de l'Italie en contrôlant ses colonies à travers le récit de la création d'un "nouvel empire méditerranéen", sous contrôle militaire italien,⁵ ce qui s'avérera être rien d'autre que vanité. Comme le dit Manfredo Tafuri:

*"L'idéal méditerranéen était fondé sur le dialogue avec l'histoire, à une époque où dominait l'éclipse de l'histoire"*⁶

Un cas typique de résistance aux idées totalitaires est celui des architectes rationalistes de l'époque mussolinienne au 20ème siècle, qui développeront la notion de la Méditerranéité, à l'encontre de celle de l'Italianità. Avec cette notion, ils entrevoient la possibilité d'un dialogue entre l'Italie et les différentes traditions et styles architecturaux de la Méditerranée,⁷ rejetant ainsi l'approche totalitaire de Mussolini en faveur d'une Méditerranée unifiée.⁸ Qui sortira vainqueur de ce conflit ?



Fig.2. Contexte géographique de la méditerranée orientale
(Dessin de l'auteur selon la carte fournie par l'armée grecque)

L'ARCHIPEL

Après avoir abordé la Méditerranée orientale dans sa globalité, nous changeons d'échelle pour s'intéresser aux différentes unités insulaires qui la composent, connues sous le terme d'archipels. Incluant des centaines d'îles du territoire grec, l'aile orientale de la Méditerranée et plus particulièrement la mer Égée, est un contenant caractérisé par sa mer et sa géographie d'archipels, qui tissent entre eux des liens historiques et socio-économiques uniques. Chaque archipel a une forme géographique caractéristique: l'une d'entre elles est le Dodécanèse.

Historiquement, les îles de la Méditerranée, dont le Dodécanèse fait partie intégrante, étaient considérées, selon l'historien Fernand Braudel, comme des "terres de la faim", constamment menacées par la famine en raison de leurs ressources naturelles limitées.¹ Toutefois, ce statu quo sera radicalement modifié au cours du 20^{ème} siècle, lorsque le Dodécanèse connaîtra une métamorphose sous l'occupation italienne. Le régime fasciste italien décida en effet de privilégier ses territoires coloniaux, plus que toute autre puissance occupés du Dodécanèse,² au détriment de certaines régions dépourvues de l'Italie.³ Durant l'occupation italienne, le Dodécanèse ne formera ni une province ni une colonie; son statut était inférieur à celui d'une province mais supérieur à celui d'une colonie.⁴ Les parties du Dodécanèse caractérisées par les investissements italiens les plus élevés furent les trois îles de Rhodes, Kos et Léros.⁵ Aujourd'hui, les analystes géopoliticiens qualifient l'aile du Dodécanèse comme la zone la plus militarisée de la planète, résultat d'une histoire d'affirmation, d'exploitation, d'imposition géopolitique et d'afflux migratoires.⁶

L'île de Léros est l'une des principales protagonistes de l'histoire du Dodécanèse (fig.3). Située entre la Turquie et la Grèce, pointe méridionale de la Méditerranée et de l'Afrique du Nord, Léros a une position géostratégique unique sur la carte. Son emplacement au sein du Dodécanèse représente un système d'exil, avec un paysage défini par l'eau, la géographie et l'environnement du sud-est de la Méditerranée, au sein duquel l'architecture joue un rôle fondamental.⁷ L'identité de Léros remonte au troisième millénaire avant J.-C.. Elle apparaît et est mentionnée pour la première fois dans les écrits de Thucydide au 5^{ème} siècle av. J.C..

GRÈCE - DODÉCANÈSE

FRONTIÈRES

TURQUIE



Fig.3. Contexte géographique du Dodécanèse
(Dessin de l'auteur selon la carte fournie par l'armée grecque)

Elle est pétrie par une histoire complexe et longue étroitement liée à la position géomorphologique de l'île dans l'archipel. Depuis le 14ème siècle, l'archipel du Dodécanèse est sous la domination successive des chevaliers génois, puis des Ottomans et enfin des Italiens, jusqu'à sa libération en 1943.

Au niveau économique, l'île était basée sur l'agriculture,⁸ sur les moyens de subsistance alternatifs grâce à l'émigration.⁹ Au 18ème siècle, une activité maritime importante se développe à Léros, vers les ports de Marseille, la Russie et l'Égypte. Cette activité prend essor lorsque les Lériens d'Égypte acquièrent un grand pouvoir économique¹⁰ et agissent comme bienfaiteurs pour l'île en fondant un grand nombre d'écoles publiques et construisant un grand nombre de bâtiments.¹¹ La communauté des Grecs d'Égypte permet ainsi le développement d'une architecture néoclassique grecque, ouverte aux influences égyptiennes, italiennes et françaises à travers les interactions qui naissent des migrations (fig.4.).

L'identité de Léros reflète le fait que les Hellènes de cette période occupaient une position hégémonique dans le monde commercial de la vaste région. Bien que n'étant pas constitués en État, les Hellènes conserveront de ce fait une identité nationale. En effet, au niveau sociopolitique, l'archipel jouissait d'une certaine indépendance, bien que sous domination ottomane. Son organisation administrative était divisée en communautés autonomes, appelées 'koinon', organisation remontant à Byzance et prolongement du modèle archéo-hellénistique de la "cité-État".¹²



Fig.4. Photographie de Fred Boissonnas lors d'un voyage en Méditerranée pour explorer les sites décrits dans l'Odyssée. © Daniel Baud-Bovy et Frédéric Boissonnas, *Des Cyclades en Crète au gré du vent: En pleine-Une tartane*, Genève, Boissonnas & Co, 1919.
Source: Aikaterini Laskaridis Foundation Library.

L'ÎLE

Le discours de Mussolini qualifie l'Italie comme "l'Empire de la paix, car l'Italie veut la paix pour elle-même et pour tous et ne décide d'entrer en guerre que lorsqu'elle y est contrainte par des nécessités vitales urgentes et pressantes".

paradoxe #3

De la Méditerranée orientale à ses archipels, le voyage conduit à Léros, à l'échelle insulaire. La morphologie particulière de Léros lui a conféré, à travers les siècles des attributs uniques et du point de vue militaire. Selon Homère au 8ème siècle av. J.-C, Léros a fait partie des îles de la mer Égée qui ont participé à la guerre de Troie grâce à leur puissance navale et à leur base. Plus tard, Thucydide mentionne l'importance de Léros, avec ses ports et ses baies, dans la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.), aux côtés d'Athènes. Au fil des siècles, la géomorphologie des ports de Léros et son emplacement deviendront le point de discorde entre politiciens de l'histoire moderne, tels que Mussolini et Churchill. Ce dernier tentera d'ailleurs d'intensifier et d'étendre la domination coloniale britannique en Méditerranée orientale dont Léros, pour déstabiliser la Turquie de l'après-guerre et contrôler le détroit du Bosphore et les Dardanelles jusqu'au port de Haïfa et au canal de Suez.¹

De tous les prétendants intéressés, le conquérant qui laissera le plus de traces dans l'histoire de l'île sera Mussolini sur la période 1912-1943, celle correspondant à l'occupation italienne du Dodécanèse. Souhaitant profiter des privilèges associés à la position géographique et morphologique de l'île illustrés dans la fig.5., les Italiens commenceront l'armement militaire intensif de Léros dès 1912, avant l'ascension de Mussolini en 1920. Mais ce n'est qu'après la montée du fascisme en Italie, que Mussolini décidera de construire une énorme base aéronautique à Léros, qui servira de centre de contrôle de la Méditerranée, pour permettre une éventuelle expansion vers l'Est, avec accès au pétrole irakien et à tout le Moyen-Orient.² Comme dans toutes les autres visions colonialistes, Mussolini répond ainsi au besoin d'accumulation primitive de capital.³

L'île de Léros possède une caractéristique unique, à savoir le plus grand port fermé de l'île et de la Méditerranée, le port de Lakki. C'est là que Mussolini décide d'y établir sa base militaire "Gianni Rossetti". L'étroite ouverture de 400 mètres à Katsouni, rend le port particulièrement indiscernable la nuit. Le côté SE dans la région de Lépidia, sera considéré par Mussolini comme un endroit idéal pour le stationnement des hydravions et la construction de la base aéronautique.

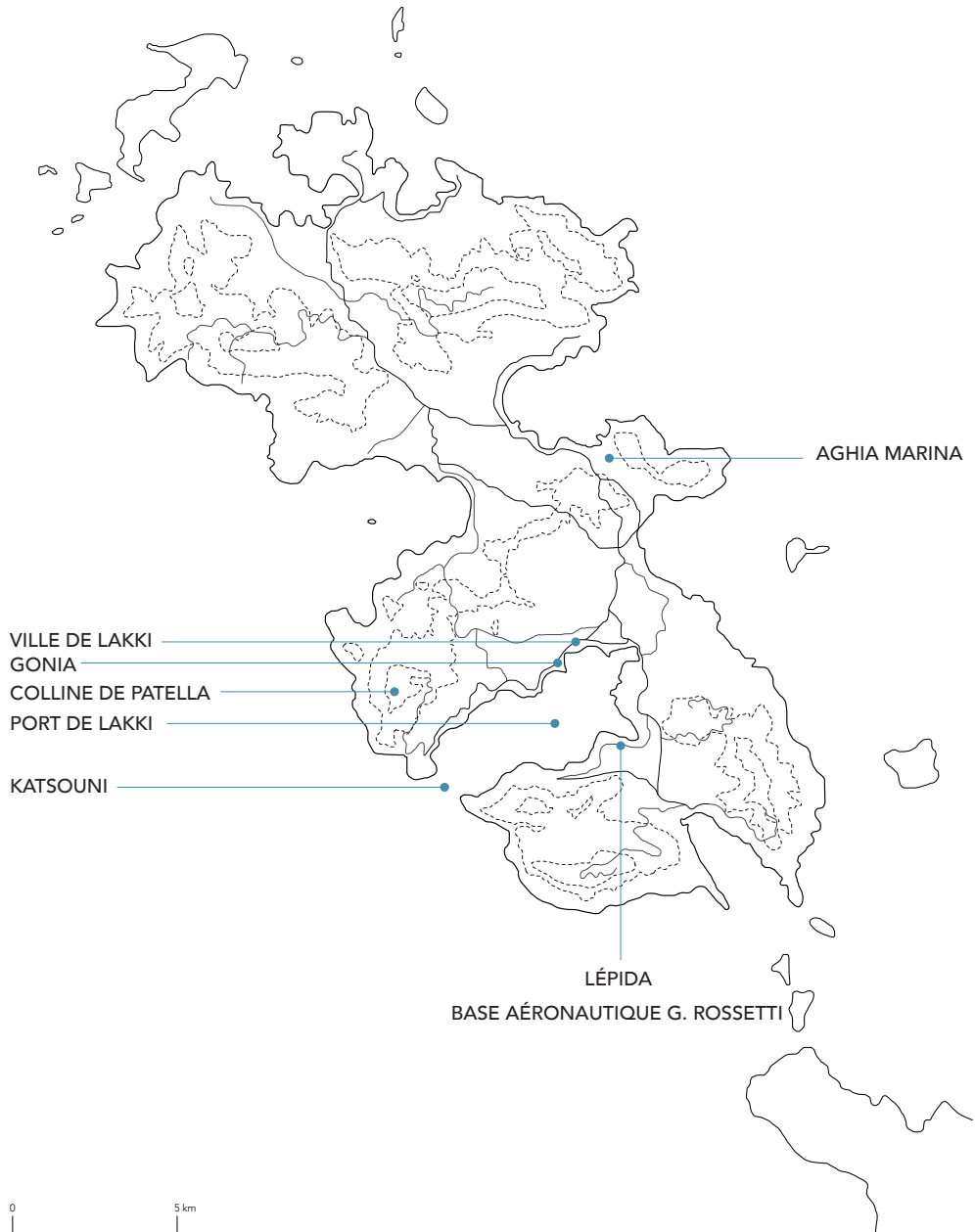


Fig.5. Contexte géographique de l'île de Léros avec ses régions les plus importantes
(Dessin de l'auteure selon la carte fournie par l'armée grecque)

A l'opposé, au côté NE, la zone de "Gonia" sera utilisé comme base navale. Ces deux bases placées de manière diamétralement opposées créent deux pôles. Jusqu'alors, le port de Lakki n'avait pas été l'objet d'un choix géostratégique ou commercial, car le port existant d'Aghia Marina avait permis de développer des relations économiques avec l'Asie Mineure et les colonies.

La décision d'encercler l'île et de l'approvisionner en matériel de guerre fût prise et exécutée couvrant toute l'île, de la terre aux profondeurs de la mer. L'île avec ses collines, ses rochers et ses grottes dispersées autour du périmètre de l'île permettra l'installation de batteries d'artillerie, de postes d'observation, de dépôts de munitions etc. qui seront construits comme de petits centres de contrôle militaire. Au 20ème siècle, Léros devient une île forteresse au milieu de la mer et son port une des stations militaires les plus précieuses de la Méditerranée orientale et la plus grande construite dans l'entre-deux-guerres.



Fig.6. Le port de Lakki surplombant l'ouverture à Katsouni,
Source: photo d'archives, "islands of exile"



Fig.7. La base aéronautique Gianni Rossetti à Lépidia,
Source: photo d'archives, "islands of exile"

LA VILLE

4.1 La théorie et la création des "Villes Nouvelles" durant le fascisme

Comment le désir de Mussolini d'éviter la création de villes a conduit à la création de 140 nouvelles villes ?

paradoxe #4

L'histoire de l'émergence et de la propagation du fascisme en tant qu'idéologie au 20ème siècle est vaste et complexe et l'architecte de cette époque y joue le rôle d'adjuvant de l'idéologie totalitaire. La théorie fasciste, en tant qu'imitation du socialisme, s'est adressée aux couches populaires pauvres à la recherche d'une base de soutien et d'une audience électorale, sous un couvert impérialiste. Dans ce contexte, le fascisme italien avait comme l'un de ses principaux désirs de faire de l'Italie un grand empire et son histoire au 20ème siècle sera marquée par l'expansionnisme colonial ainsi que par la participation de l'Italie à deux guerres mondiales.

Dès le 17ème siècle, le mythe du naturalisme sera ravivé par Rousseau en réaction aux Lumières et sera adopté avec enthousiasme par les mouvements totalitaires et nationalistes du 20ème siècle comme moyen de propagande idéologique et de promotion socio-politique de leur programme. Sur le plan spatial, l'idéologie fasciste, dirigée par Mussolini, adoptera la politique de désurbanisation, définissant le fascisme comme "un phénomène essentiellement rural" (1924). Mussolini souhaite que les masses prolétariennes vivent à la campagne, en harmonie et confiance, loin des villes considérées comme des "foyers de problèmes non résolus et de misère".¹ Adoptant la théorie de l'anti-urbanisation du philosophe allemand Oswald Spengler qui rejetait l'idée de la cosmopolis et de la province,² au profit d'une idéologie totalitaire,³ le régime fasciste exhibe une vision négative de l'urbanisation et de l'environnement industriel. Ce sera la raison pour laquelle il souhaitera désorganiser les grands centres industriels, créer des centres industriels plus petits, afin de pouvoir affaiblir la collectivité et consolider l'idéologie totalitaire.

Sous le gouvernement de Mussolini (1922-1943), 140 "Villes Nouvelles" (Città di Fondazione) vont être créées de toutes pièces, comme "le visage du régime".⁴ La création de ces nouvelles zones aurait pu être qualifiée de création de "Villes Nouvelles avec un plan urbain" comme celles de Sabaudia et Littoria (fig.8),⁵ mais Mussolini lui-même refusera d'utiliser le terme "ville", c'est-à-dire qu'il les envisageait comme des non-villes.⁶ Les exigences de la propagande le poussèrent à changer d'avis.⁷ Certaines de ces "Villes Nouvelles", comme Sabaudia et Pontinia, nécessiteront

d'énormes travaux pour pouvoir être construites tel que l'assainissement de marais. Grâce à des investissements considérables pour leur construction, ces "Villes Nouvelles" contribuèrent initialement à revaloriser la valeur symbolique de leur localité.⁸ L'expérience des "Villes Nouvelles" en Italie ne s'avérera pas un grand succès car la guerre aggrave la situation économique et rend impossible l'achèvement de ces projets ambitieux. A la fin de leur construction, les "Villes Nouvelles" se transforment d'une vitrine pour le régime en un foyer de protestation, avec une apparence et une fonction différentes dans les années d'après-guerre.⁹

Au cours de cette période, différents courants architecturaux contradictoires ont créé une confusion générale qui s'est également manifestée dans le Dodécanèse.¹⁰ D'une part, les Rationalistes cherchèrent à évoquer le radicalisme et le modernisme du fascisme. D'autre part, les néo-classiques se tournèrent davantage vers le passé, cherchant à légitimer le fascisme en le reliant au passé glorieux de l'Italie, en particulier de la Rome impériale.¹¹

Dans cette confusion architecturale, le positionnement de l'architecte sur un plan politique, philosophique et historique s'avère essentiel. La philosophe Hannah Arendt faisant référence aux régimes totalitaires, pointe vers la question fondamentale de la responsabilité personnelle, suggérant qu'agir de manière "irresponsable" est nécessaire dans certains cas. De manière similaire, plusieurs architectes de cette période du fascisme sont antifascistes tout en participant à la vague fasciste. Mais comment les orientations politiques, tant avec la création de "Nouvelles Villes", qu'avec la redéfinition du rôle de l'architecte, se traduisent-elles dans le cas de Léros ?

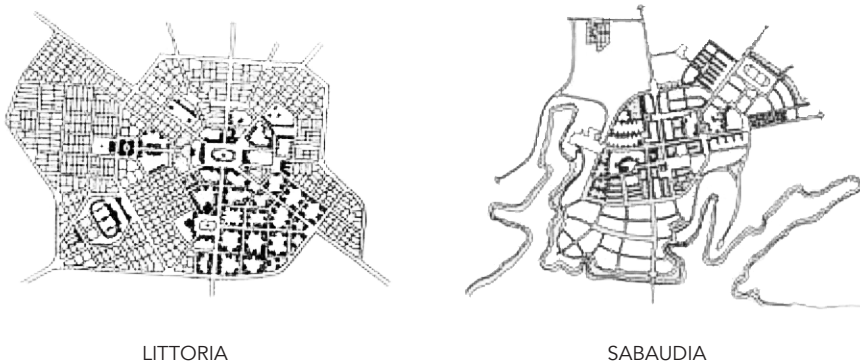


Fig.8. Croquis d'Anthony Antoniadès des "Villes Nouvelles en Italie",
Source: Italian Architecture in the Dodecanese: a preliminary assesment, Fall 1984,
Journal of Architectural Education 38/1, p.25.

4.2 La création des infrastructures

Les bâtiments construits par les colonisateurs, en tant que partie de l'infrastructure, sont-ils des objets de civilisation ou des éléments d'imposition laissés aujourd'hui en décomposition ?

paradoxe #5

Avec l'émergence de l'idéologie fasciste dans l'Italie du 20ème siècle, le colonialisme revient sur scène avec l'ascension de Mussolini. L'histoire du colonialisme est profondément imbriquée au concept d'imposition technologique des puissances coloniales sur les territoires occupés. La création d'infrastructures représentent des objets de "développement technologique" et culturel fonctionnent en même temps comme moyens d'imposition, stoppant le territoire naturel.

John Locke a été le premier philosophe moderne à développer une défense globale du colonialisme dans les théories économiques et politiques du 17ème siècle. Selon lui, le "colonialisme externe" est basé sur trois points principaux: a) la séparation de la communauté locale, b) le travail agricole pour la transformation des personnes et de la terre et c) l'amélioration morale et économique de l'Homme, qui devient industriel et rationnel dans le but de faire du profit et d'augmenter la valeur de la terre.¹ La phrase de l'architecte futuriste italien Antonio Sant'Elia est particulièrement caractéristique:

"Nous ne nous sentons plus les hommes des cathédrales et des anciennes salles d'audience, mais les hommes des grands hôtels, des gares, des routes géantes, du port colossal, des marchés couverts, des arcades brillantes, des quartiers reconstruits et des salutaires nettoyages de bidonvilles"²

Ayant choisi le port de Lakki à Léros comme base aérienne et s'appuyant sur l'idéologie de création de Villes Nouvelles, les fascistes italiens vont lancer à toute vitesse des plans de création d'infrastructures sur toute l'île. Le régime italien effectue d'importants investissements monétaires pour réaliser tous ces projets.³ De cette façon, les Italiens souhaitent être servis à la fois dans leurs plans politiques et militaires, comme en témoigne l'arrivée dans le Dodécanèse de 40.000 à 45.000 généraux italiens.⁴ Après la création de la base aéronautique G. Rossetti, des infrastructures seront construites tout le long de cette zone et sur toute l'île, avec des abris et des dépôts de munitions dans les grottes naturelles et artificielles de l'île, des tunnels dans la montagne,



Fig.9. *Mur acoustique de la colline Patella* © Yannis Drakoulidis, "islands of exile"

des turbines, des postes d'observation. Fort probablement, deux constructions se distinguent parmi les autres: la construction d'un mur acoustique parabolique avec réception à 360 degrés pour détecter les avions ennemis (colline Pantella, fig.9), un des deux seuls appareils au monde (avec celui trouvé en Sicile), le bâtiment "Asyrmatos" comme une station de relais de message et centre militaire du Dodécanèse pour l'échange de messages vers et depuis l'Italie.⁵

La colline de Patella a été choisie en raison de sa situation particulière par rapport à Lakki, mais aussi en raison de l'altitude et de la morphologie du terrain qui permettaient aux soldats italiens de détecter le bruit des moteurs des avions ennemis en détectant leurs ondes acoustiques. Le mur acoustique comprenait trois secteurs paraboliques, avec des tranchées dans lesquelles les soldats marchaient jusqu'à ce qu'ils détectent un son plus fort et déclenchaient une alarme pour localiser davantage le son à l'aide de l'appareil à corne situé juste à côté du mur acoustique (fig.10, fig.11 et fig.12).

Dans l'ensemble, l'imposition technologique militaire sur la nature s'est faite à une grande échelle sur la petite échelle de l'île en interférant avec l'espace physique. Une légende locale dit que les Italiens ont apporté tellement d'armements qu'ils ont dû creuser profondément dans les collines pour les stocker, laissant les montagnes de Léros "creuses".⁶



Fig.10. L'aérophone du mur acoustique avec ses entonnoirs était déplacé par ses opérateurs, grâce à un système rotatif permettant la détection précise du son à distance, Source: photo d'archives, documentaire Portolago, fantômes en mer Egée.

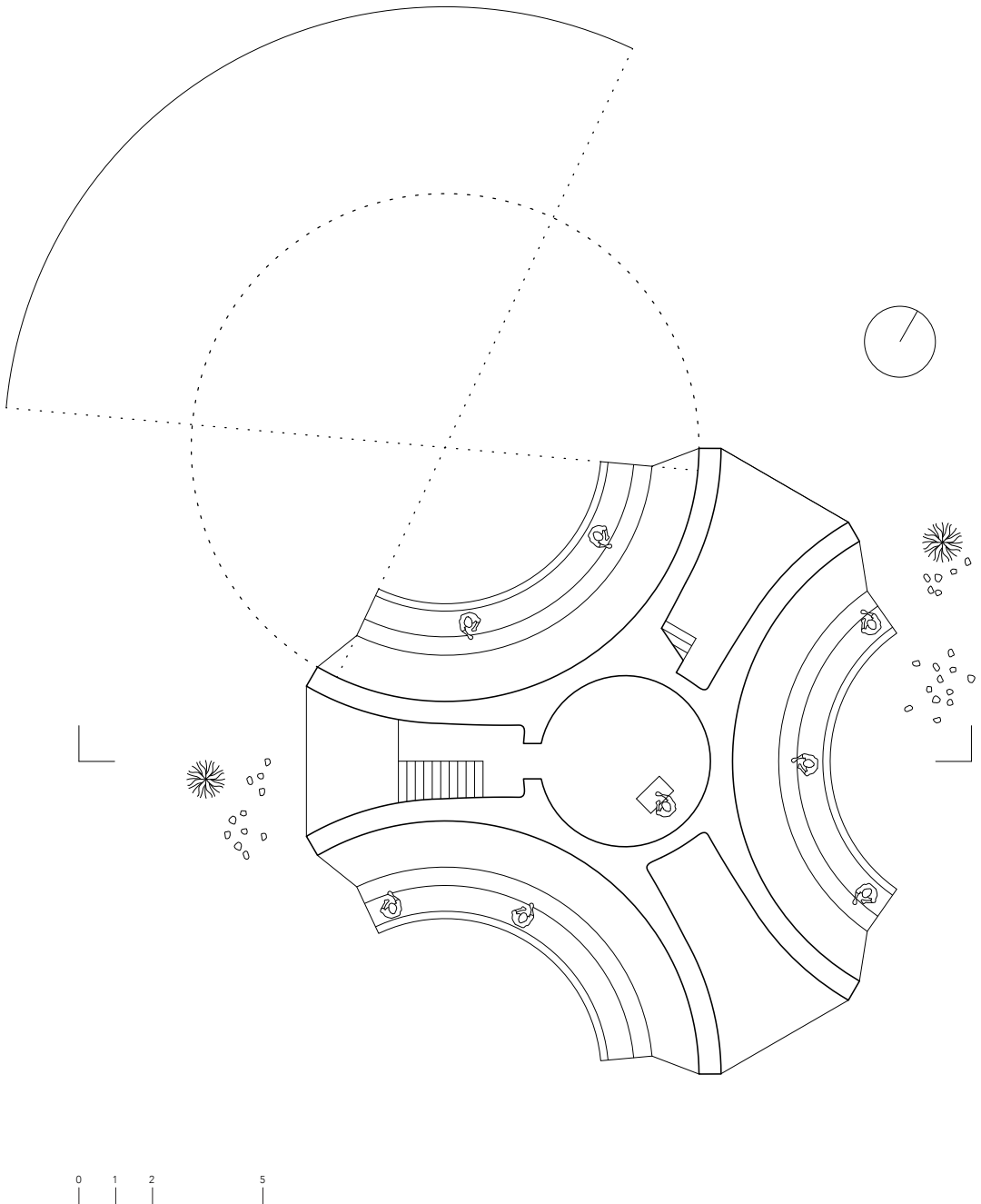


Fig.11. Plan du mur acoustique 1:200 qui montre ses trois sections, utilisés pour recevoir des sons provenant de longues distances de l'extérieur et sur 360 degrés,
(Redessin de l'auteure selon le <https://2022.rca.ac.uk/students/fabio-claudio-cervi>)

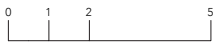
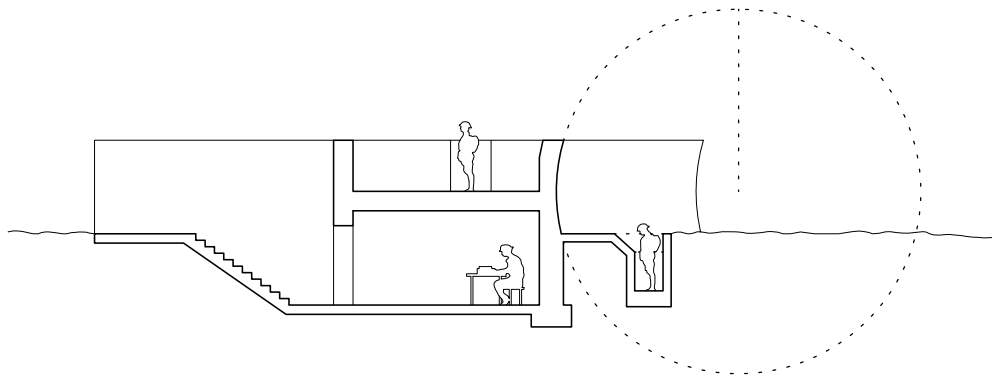


Fig.12. Coupe du mur acoustique 1:200 qui montre les soldats se déplaçant dans les tranchées dans la zone de plus fine réception, (Redessin de l'auteure selon le <https://2022.rca.ac.uk/students/fabio-claudio-cervi>)

4.3 L'assainissement des marécages et la division des terres

Dans la mythologie, les marécages sont un lieu où vivent des esprits qui provoquent des maladies ou encore une arme de guerre pour piéger l'ennemi. Un lieu déchu peut-il donner naissance non seulement à une nouvelle ville mais aussi à une nouvelle architecture ?

paradoxe #6

Après avoir construit leurs bases autour du périmètre du port de Lakki, il restait encore aux Italiens le maillon faible du plan de Mussolini: les marécages environnants qui rendait difficile l'utilisation du terrain pour la construction d'entrepôts et autres structures. Le plan stratégique fût amélioré et le modèle du drainage appliqué, de manière similaire à celui utilisé pour les "Villes Nouvelles" d'Italie.

Pour la première fois dans l'histoire de Lakki, la zone située entre les bases militaires sera réévaluée afin de créer une ville dans le prolongement de la base navale de la région dénommée "Gonia" (fig.5) en face de la base militaire de Lépida. Celle-ci accueillera 15.000-30.0000 résidents, en majorité des Italiens servant sur les bases militaires et étant venus s'installer avec leur famille. Lakki n'était jusqu'alors qu'une terre à vignes avec quelques maisons.¹ Un endroit peu attractif sur le plan géomorphologique dû à la présence de marécages. Ayant l'expérience de la création de "Villes Nouvelles" qui nécessitaient un drainage, les conquérants italiens vont réaliser l'assainissement des marécages de Lakki et appliquer deux méthodes simultanément: a) la plantation d'eucalyptus pour absorber l'eau et b) la création de petits barrages pour contenir l'eau. Pour les fondations de la nouvelle ville, ils créeront des bases dans le sol avec des troncs d'arbres, des poutres en fer, des pavés en pierre et du béton pour permettre la construction sur un sol sûr et stable.²

Entre la base aéronautique de Lépida et Lakki, ville résidentielle, s'établira une bipolarité, une séparation de l'espace et une "revalorisation" du territoire. En résolvant la question du drainage, les changements apportés au territoire furent énormes puisqu'ils engendrèrent a) la plantation d'arbres couvrant la zone avec d'immenses zones forestières, b) l'utilisation de matériaux de l'île et de la mer comme fondations de la ville et c) la division du territoire en plus petites parcelles individuelles. Ceci représente un fait unique et original dans l'histoire de cette région, puisque pour la première fois, la propriété, l'emplacement, la taille et la valeur d'origine sont désormais documentés et conservés dans un registre officiel.³ Cet enregistrement comme marque de "colonisation" de la région est d'ailleurs toujours en vigueur aujourd'hui.⁴

Dans l'ensemble, ce changement spatial provoquera une discrimination sociale,⁵ qui entraînera également une réorganisation socio-économique considérable dans les années qui suivront la création de Lakki. Un autre cas similaire de changement radical induit par la division des terres est celui des clôtures (le système de division des terres en Grande-Bretagne, dénommé "enclosures").

L'occupation italienne se distinguera d'abord par sa grande activité, un investissement économique élevé pour financer ses projets,⁶ avec le métier de maçon qui devient fort prisée localement.⁷ Le premier changement majeur observé se produit avec le transfert de la population locale d'agriculteurs vers la ville pour permettre la construction des bâtiments. Comme la demande de main-d'œuvre était telle que la population locale existante ne suffisait pas aux nouveaux besoins,⁸ une vague de migration de Grecs des îles environnantes et aussi d'Italiens aura lieu pour combler la pénurie.⁹ En même temps, un autre phénomène remarquable se produira dès le début de la création de cette nouvelle ville: un fort changement démographique provoqué par le nombre d'habitants italiens plus nombreux que les habitants grecs autochtones, un phénomène que l'on ne retrouve dans aucune autre ville grecque occupée par les Italiens à cette époque sur les îles environnantes.

La relation entre la nouvelle ville de Lakki et celle de Lépidia dans les années qui suivirent la libération jusqu'à aujourd'hui, ne sera pas seulement spatiale mais aussi socio-économique. La base militaire de Lépidia sera choisie au cours de l'histoire comme le site des Écoles Royales de 1949, puis comme prison pour les exilés politiques pendant la guerre civile, et encore comme Hôpital psychiatrique,¹⁰ pour devenir aujourd'hui un Centre d'accueil de réfugiés et migrants que l'île reçoit de sa côte est. Entre les deux villes, Lépidia et Lakki, s'installe ainsi un système d'interdépendance. En effet, une grande majorité des habitants de Lakki travaillent comme artificiers et formateurs d'enfants dans les écoles royales, puis comme employés-gardiens à l'hôpital psychiatrique et aujourd'hui, comme réceptionnistes pour les réfugiés et les migrants des centres d'accueil de Lépidia.

4.4 Les axes conceptuels de la nouvelle ville

Comment un bâtiment représentatif de la ville peut-il ne pas être placé au centre du projet mais à la périphérie ?

paradoxe #7

1930. Les fondations de Lakki sont posées. Il est maintenant temps de construire. La conception des bâtiments, par les architectes Bernabitti, Di Fausto et Petracco, commencera avec comme point central le bord de mer. Une route du côté littoral "la passeggiato sul mare",¹ sera pensée avec les bâtiments publics du côté mer et les bâtiments privés du côté intérieur.

Le plan sera basé sur un concept a) de hiérarchisation et b) de grille dans le design avec des normes spatiales représentés sur la fig.13, qui définissent en différentes étapes l'organisation des rues avec une disposition congruente pour la circulation. Les voies sont perpendiculaires ou parallèles à l'axe principal qui est l'axe "Viale del Re" en bordure de mer, ce qui crée deux places: la place du bord de mer "Piazza Littoria" et la place intérieure "Piazza Roma" où se trouve la statue de Mussolini.² En même temps, trois rues horizontales traversent l'axe principal, créent des zones plus petites, chacune contenant un bâtiment, divisant le plan en zones et places plus petites, avec une zone de maisons pour les officiers (villini, palazzine et case économique), le cinéma-théâtre et l'hôtel, le marché, la zone commerciale, la mairie/poste/pharmacie/police, l'école, l'église et la douane du port.

Le placement de l'école est intéressant pour aborder la hiérarchisation de l'espace. L'école est placée dans la partie la plus protégée de la zone côtière, avec des voies d'évacuation directes pour les enfants dans les tunnels creusés dans la colline qui borde un côté de l'école, les protégeant contre une éventuelle attaque militaire. En même temps, un autre aspect de la hiérarchie dans le projet est le placement spatial des Villini pour les officiers à l'intérieur de l'anneau à travers lequel passe l'axe principal, le "Viale del Re", par opposition aux Palazzine pour les sous-officiers italiens placée à l'extérieur de l'anneau.

L'aménagement de l'espace est basé sur un système de grille qui, dans le cas de Lakki, s'écarte du système équestre classique, avec les rues courbes entrelacées avec les coins droits et verticaux des rues. La zone commerciale située sur la promenade, entre le marché, le cinéma et le bureau des



1. Case economiche
2. Mairie / Pharmacie / Poste / Police
3. Le cinéma-théâtre et l'hôtel
4. Le marché
5. La zone commerciale
6. La douane du port
7. L'école
8. L'église
9. Les Palazzine
10. Les Villini

Fig.13. Premier plan masse de la nouvelle ville 1:7.500,
 (Redessin de l'auteure selon les GAK Archives-Leros Genika Archia tou Kratous / Archia Dodekanisou)

douanes, est un exemple de cette conception courbe.³ Un élément paradoxal dans la conception globale est l'emplacement de l'église, qui ne se trouve pas au centre, sur une place, comme cela est habituellement le cas dans les villes, mais dans une zone triangulaire située à l'extérieur du "cercle" des bâtiments principaux. Probablement, la promotion de la propagande fasciste avec statues posées dans la place centrale était une priorité politique majeure ou un choix pour les architectes. Globalement, la conception de la nouvelle ville de Lakki créée entre 1933-1936, à petite échelle, avec des règles urbaines spécifiques, introduit pour la première fois l'urbanisme dans la mer Égée (fig.14).⁴

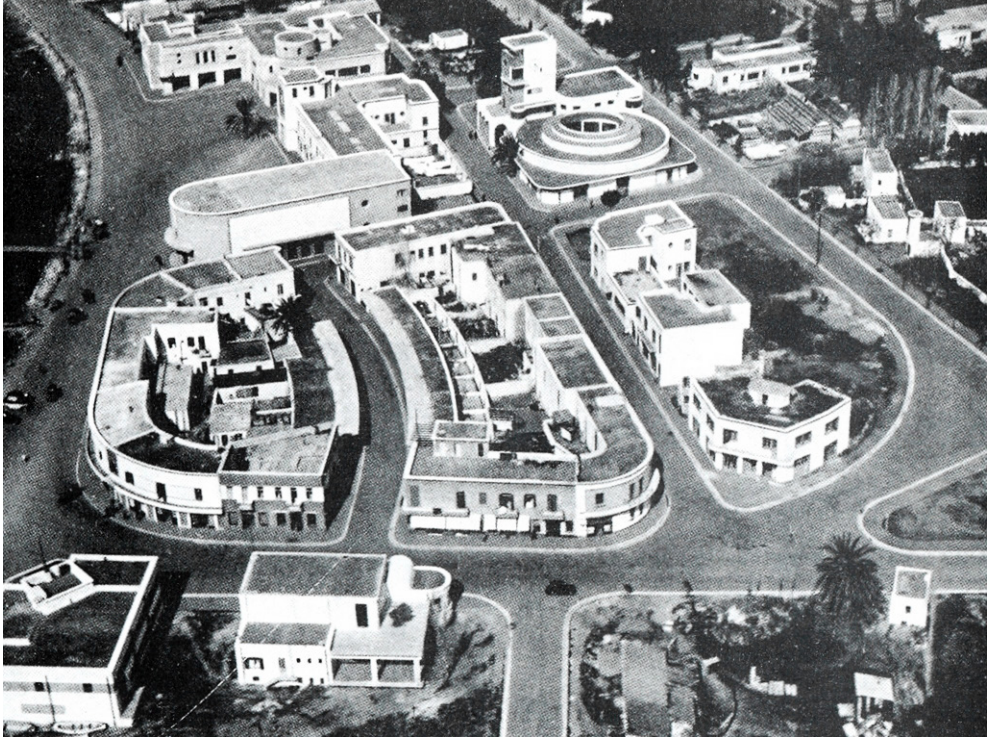


Fig.14. Photo d'époque de la nouvelle ville de Lakkī,
Source: photo d'archives, "islands of exile"

4.5 La nomination de la ville en tant que site historique

Comment un site déclaré historique peut-il devenir un centre d'accueil avec des tentes et des structures provisoires ?

paradoxe #8

La création de la nouvelle ville de Lakki sur une toile blanche, conduit à une ville d'une grande richesse architecturale et un territoire où une très forte idéologie lui est appliquée. Reconnaisant sa valeur historique et architecturale, l'État Grec déclare les zones de Lakki et Lépidia en 2020 comme des lieux/ établissements historiques traditionnels,¹ inclus dans la liste des 420 sites historiques de la Grèce, dont 19 dans le Dodécanèse. Cette reconnaissance est attribuée à des lieux qui ont été, selon l'Etat grec, "le théâtre d'événements historiques ou mythiques exceptionnels, ou des terres contenant ou dans lesquelles il existe des preuves de la présence de monuments datant d'après 1830, ou des œuvres complexes de l'homme et de la nature datant d'après 1830". Par conséquent, "les sites historiques constituent des sites distinctifs et homogènes, délimitables par la topographie, et dont la protection est nécessaire en raison de leur importance folklorique, ethnologique, sociale, technique, architecturale, industrielle ou généralement historique, artistique ou scientifique".²

Pour la zone de Lakki et Lépidia, les critères pour leur désignation en tant que sites historiques sont les suivants: a) ils possèdent "un ensemble unique de bâtiments de l'entre-deux-guerres dans la région grecque, présentant des caractéristiques architecturales et morphologiques particulières du rationalisme italien" et b) ils comprennent "un grand nombre de bâtiments particulièrement remarquables (hôtels, maisons urbaines, modernes, bâtiments commerciaux et industriels", hôpitaux et bâtiments éducatifs), qui conservent leur caractère architectural de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle et témoignent de l'évolution du lieu, inextricablement liée à son histoire et aux conditions sociales, culturelles et économiques qui l'ont façonné"³ (fig.15). Étonnamment, les arbres tels que les palmiers et les eucalyptus plantés à l'époque pour absorber l'eau marécageuse sont considérés aussi comme protégés. Un effort local est mené aujourd'hui pour déclarer la ville de Lakki comme patrimoine officiel de l'Unesco,⁴ et l'ajouter dans la liste des 18 monuments reconnus comme tels par l'UNESCO dans toute la Grèce. Le même État déclare ces deux zones comme historiques et les choisit parmi toutes les îles de la mer Égée, pour construire les centres d'accueil pour réfugiés et migrants. En particulier, depuis 2015, une de deux régions protégées,

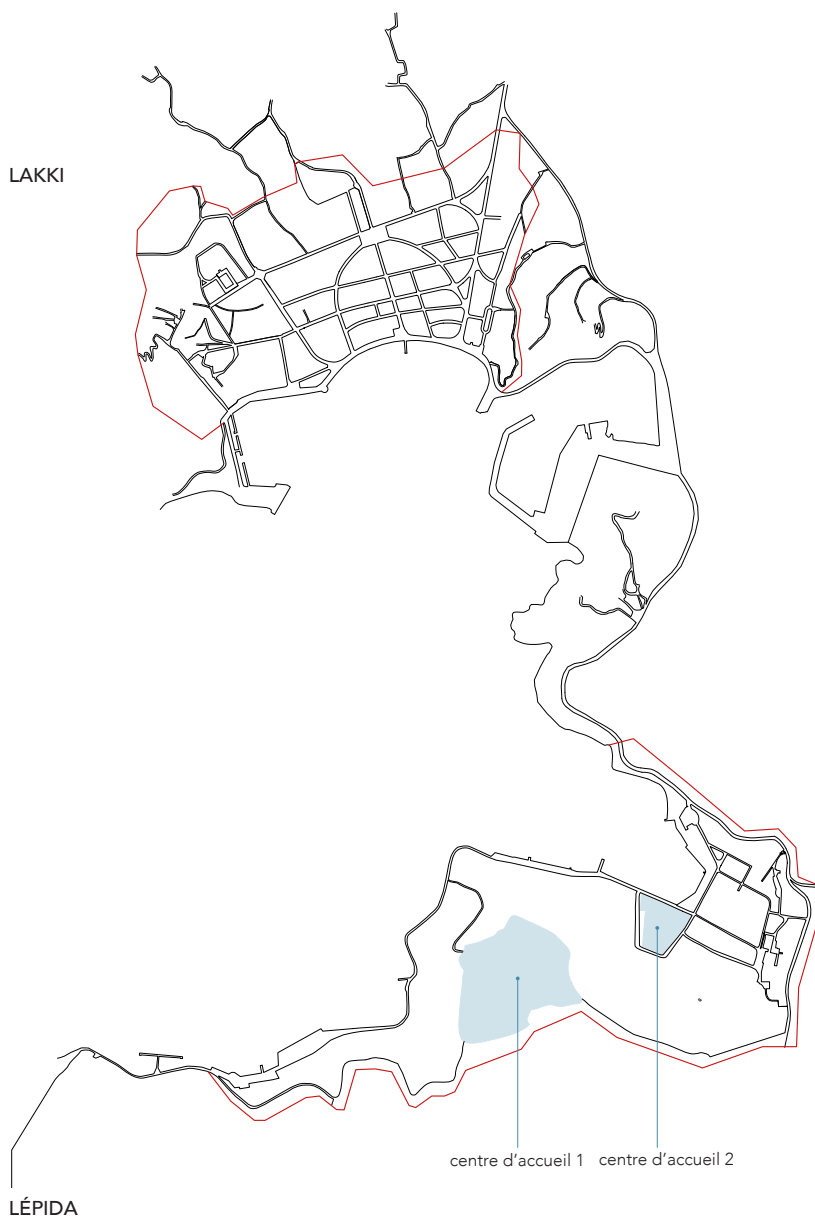


Fig.15. Les zones déclarées historiques de Lakki et Lépidia et les centres d'accueil
(Dessin de l'auteur, 1:20.000, selon la photographie aérienne du topographe M. Vasileiou)

Lépida, héberge dans des tentes, des structures provisoires et des bâtiments abandonnés de la zone,⁵ des réfugiés de la guerre syrienne, des migrants ainsi que des patients de l'hôpital psychiatrique faisant de la zone elle-même un énorme paradoxe spatial. Ce paradoxe, que l'on peut observer aujourd'hui, n'est pas un nouveau mécanisme de dégradation du site, mais une continuité des années d'après-guerre, où l'État grec y crée différentes centres de concentration: pour les enfants, comme prison pour les exilés politiques, comme institution pour les malades mentaux et enfin, aujourd'hui, comme centre d'accueil pour les réfugiés et les migrants.

Une nouvelle initiative, pour développer la zone de Lakki et Lépida, s'inscrit dans le cadre d'un projet "New Bauhaus". Celui-ci a été adopté par l'Union Européenne, suite à la coopération entre l'Ecole Polytechnique d'Athènes, l'Université de Thessalie et le ministère grec de la Culture, pour y développer un modèle de tourisme médical, promouvant l'esprit et le mode de vie méditerranéen et en même temps, reliant l'enseignement primaire et pratique par la création d'une école d'apprentissage sur le modèle d'un Bauhaus, et où les arts seraient associés à l'éducation et au bien-être.⁷



Fig.16. Photographie aérienne 1:20.000, qui montre les zones déclarées historiques de Lakki et Lépidia
Source: document recueillie par l'auteure à Léros dans les archives du topographe M. Vasileiou

LES BÂTIMENTS

5.1 L'architecture locale

Voici un paradoxe étymologique: en grec, l'équivalent du mot vernaculaire, est "architecture populaire", qui a une racine provenant du mot laòs (laòs signifiant peuple) différente du latin verna, relatif à la domesticité, aux esclaves.

paradoxe #9

A l'échelle de la ville Lakki, une approche critique de l'architecture introduite par les Italiens est envisageable en analysant tout d'abord l'architecture grecque locale préexistante dans la région d'Aghia Marina. Ce n'est qu'en comprenant le matériel déjà préexistant que l'on pourra comprendre le résultat des interactions architecturales et sociopolitiques qui naissent de la rencontre ultérieure de l'élément grec local avec l'élément étranger, dans ce cas, l'élément italien de la période fasciste.

Mais qu'est-ce qui est défini comme traditionnel et quelle est sa signification ? La tradition peut être interprétée de deux manières opposées. La première approche, classique, aborde la tradition de manière folklorique et la définit comme le contenu de ses propres éléments appelés à être conservés voire inchangés au fil du temps. La deuxième approche traite la tradition comme un processus fluide, en constante évolution, où "rien n'est inventé, seulement hérité, et ce qui est hérité, avant d'être utilisé, est soumis à un processus de "clarification".¹

Dans l'ouvrage de Hobsbawm et Ranger intitulé "The Invention of Tradition" l'historien Hobsbawm analyse le concept de tradition en tant que processus et le définit comme une "tradition inventée" de la manière suivante: "Par tradition inventée, on entend un ensemble de pratiques, normalement régies par des règles ouvertement ou tacitement acceptées et de nature rituelle ou symbolique, qui cherchent à inculquer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition, ce qui implique automatiquement une continuité avec le passé. En fait, lorsque cela est possible, elles tentent normalement d'établir une continuité avec un passé historique approprié".² Le processus d'adaptation de la tradition est ensuite décrit par Bruno Latour dans son ouvrage intitulé "Nous n'avons jamais été modernes". Il avance que "l'idée d'une tradition stable est une illusion que les anthropologues ont depuis longtemps corrigée, les traditions immuables ont toutes bougé - avant-hier".³ Cette vision de la tradition en tant que processus dynamique d'assimilation d'éléments se reflète dans la tradition byzantine grecque: dès sa préhistoire, la nation grecque a été caractérisée par une interaction continue avec des peuples étrangers, où il y a eu une assimilation



Fig.17. *Maison lérienne*, 1984.

Source: Marina-Athina Veniadou, *Elliniki Paradosiaki Architektoniki: Leros*, Athens, Melissa Publishing House, p.37.

continue d'éléments étrangers et de changements internes.⁴ Cette osmose aboutit chaque fois à la renaissance d'une nouvelle identité.⁵ Le savoir-faire des maîtres d'œuvre fait partie intégrante de ce processus dynamique. Selon la tradition byzantine, ceux-ci sont désignés pour construire le bâtiment selon les règles tectoniques définies par l'architecte, mais ils disposent ensuite d'une énorme liberté pour exprimer et traduire la tradition dans la création unique de chaque bâtiment, où l'architecture communale est comme "un art communautaire et un patrimoine commun non pas produit par quelques intellectuels ou spécialistes mais par l'activité spontanée et continue d'un ensemble".⁶

Un rôle décisif dans ce processus a été joué par l'environnement, comme critère d'expression du bâtiment, où, depuis de la Grèce antique, les surfaces changent selon le jeu de la lumière, des ombres et le temps.⁷ Un architecte grec qui a exprimé cette perception et cette façon de traduire la tradition en relation avec l'environnement,⁸ est Dimitris Pikionis, concept illustré avec la voie piétonne de l'Acropole.⁹ La culture et l'environnement y joue un rôle essentiel,¹⁰ tandis que l'œuvre est créée sur place.¹¹ L'approche architecturale grecque à la fois au niveau de la construction (relation entre l'architecte et l'artisan) et de la conception/spatiale avec la recherche de l'harmonie entre le bâtiment et l'environnement dans le microcosme de Léros, a donné les bâtiments néo-classiques dans la zone d'Aghia Marina. Dans la demi-échelle des bâtiments traditionnels de l'île, l'interaction du port de la zone d'Aghia Marina dans la partie orientale de l'île avec l'ensemble de la Méditerranée, l'Asie Mineure, la Russie et l'Égypte, a abouti à un caractère cosmopolite qui se reflète par la grande variété de maisons néoclassiques que l'on y trouve avec des influences françaises, italiennes et égyptiennes. Dès le 19^{ème} siècle, le retour de riches Grecs Égyptiens à Léros, a entraîné grâce à leur contribution en tant que bienfaiteurs, la création d'écoles, de bâtiments et de maisons néoclassiques.¹²

Outre l'architecture, les valeurs sociopolitiques grecques de l'époque-l'égalité dans l'éducation, la religion et la vie se reflètent également dans l'architecture.¹³ Plus précisément, dans l'architecture des maisons néoclassiques, l'absence de différenciation des classes en termes d'espace se révèle par les maisons des classes populaires semblables à celles des riches et classes aisées (fig.18 et fig.19). Leur mode de construction et d'interaction avec l'environnement est révélé par les maisons de bord de mer qui, bien que frappées par les vagues, n'ont subi aucun dommage ni problème d'humidité grâce à la technique de construction à la chaux par les artisans du 19^{ème} siècle. Dans l'ensemble, les bâtiments de cette zone montrent les deux différentes manières dont un bâtiment s'inscrit dans l'environnement: soit, directement, par son interaction avec l'environnement naturel soit, indirectement, par l'adoption d'éléments symboliques, religieux et culturels.¹⁴



Fig.18. *Maison Lérienne*, 1984.
Source: Marina-Athina Veniadou, *Elliniki Paradosiaki Architectoniki: Leros*,
Melissa Publishing House, p.34.



Fig.19. *Maison Lérienne*, 1984.
Source: Marina-Athina Veniadou, *Elliniki Paradosiaki Architectoniki: Leros*,
Melissa Publishing House, p.22.

La catégorie de bâtiment la plus caractéristique est celle de maisons divisées en quatre typologies et sont caractérisées par une prédominance architecturale de lignes droites et la composition de cubes plats dans leur volume.

TYPOLOGIE A: la maison ou habitation rurale est caractérisée par un jeu de cubes avec des toits irréguliers, semblable aux îles environnantes. L'ancêtre de ces maisons rurales était des petites tours (fig.20).¹⁵

TYPOLOGIE B: la plus ancienne maison populaire de caractère défensif dont peu d'exemplaires existe aujourd'hui. A caractère de garde avec un plan rectangulaire et oblong ou une version à deux étages avec des créneaux.¹⁶

TYPOLOGIE C: la maison populaire-urbaine principalement située dans la capitale. Adaptée aux pentes du terrain, conçue comme un rectangle (fig.23), la cour était considérée comme une autre pièce ouverte.¹⁷ L'élément fort du lit¹⁸ se remarque tandis que la maison dans son ensemble est caractérisée par son caractère privé.

TYPOLOGIE D: la maison urbaine de maître du 19ème - 20ème siècle. Il n'y a pas d'architecture de ce type sur l'île, de typologie similaire à la maison populaire et sous forte influence du néoclassicisme et caractérisée par le blanc et l'ocre (fig.21 et fig.22).¹⁹

Les maisons des Lériens comportent un certain nombre de détails caractéristiques du style local et traditionnel. Tout d'abord, l'utilisation de matériaux locaux pour leur construction comme la pierre, abondante sur l'île et qui répond très bien à la problématique sismique de la région; le calcaire; le granit, rarement utilisé et la patelle qui est recueillie dans les grottes de l'île et qui est une sorte de terre imperméable utilisée comme matériau isolant.²⁰ Ensuite, le détail interne de la convergence vers l'extérieur des murs dans les ouvertures de la maison pour permettre une diffusion interne accrue de la lumière.²¹ Finalement, l'utilisation particulière de couleurs à l'intérieur et à l'extérieur des maisons-un cas particulier de l'architecture de Léros, qui est aujourd'hui à peine préservée.²² En dehors des maisons néoclassiques, il y a un dysfonctionnement de la conception - un paradoxe qui est le résultat du manque d'espace commun, comme un reflet indirect de la géographie de l'île et qui a conduit à l'enchevêtrement des conquêtes et des particularités économiques et sociales.²³ De même, il n'y a pas de concept de rue comme lieu public,²⁵ mais seulement comme lieu de passage. La valeur historique, mais pas encore architecturale, de la région a été officiellement reconnue par l'État, avec la déclaration de l'établissement d'Aghia Marina comme "site historiques d'une beauté particulière".²⁵



Fig.20. Typologie A - Élévation et Coupe d'une habitation rurale avec sa forme en tour 1:400,
 Source: Marina-Athina Veniadou, Elliniki Paradosiaki Architectoniki: Leros,
 Melissa Publishing House, p.33.

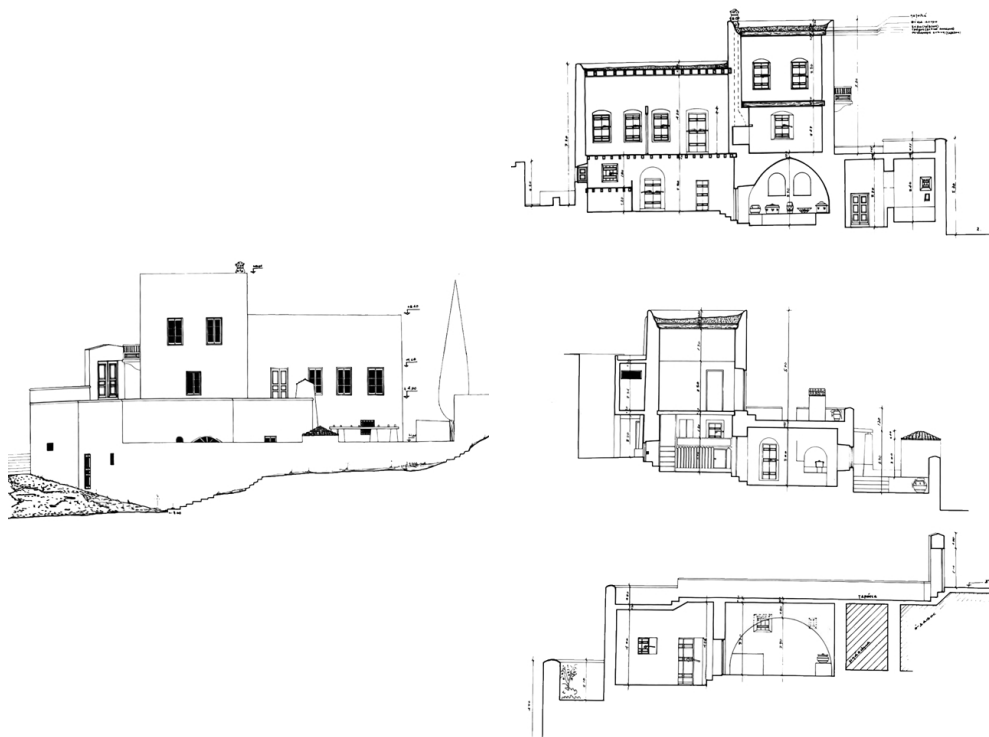


Fig.21. Typologie D - Élévations et Coupes 1:400,
 Source: Marina-Athina Veniadou, Elliniki Paradosiaki Architectoniki: Leros,
 Melissa Publishing House, pp. 35-36.

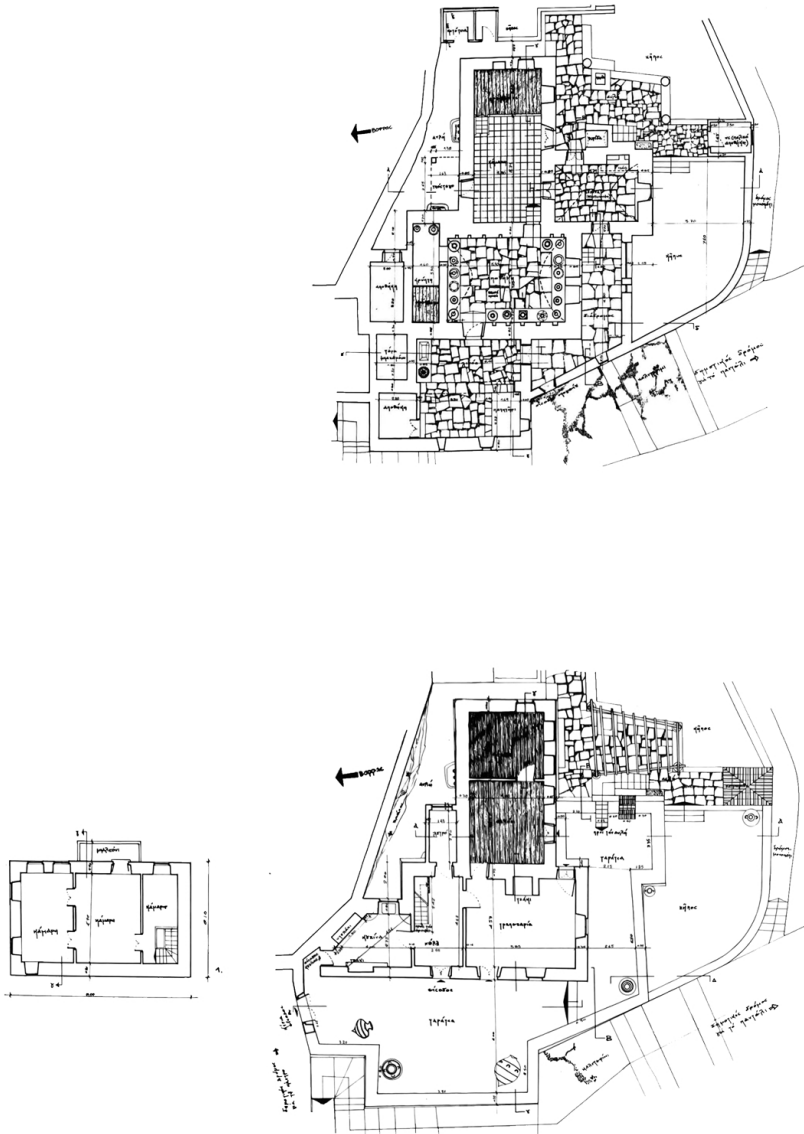


Fig.22. Typologie D - Plans du sous-sol, du rez-de-chaussée et du premier étage 1:400,
 Source: Marina-Athina Veniadou, Elliniki Paradosiaki Architektoniki: Leros,
 Melissa Publishing House, pp. 35-36.

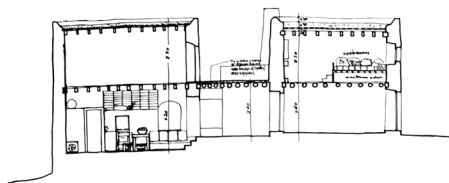
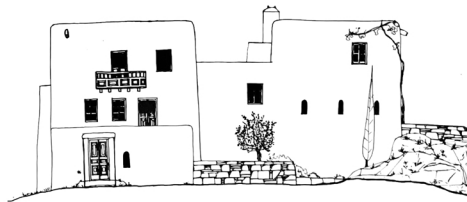
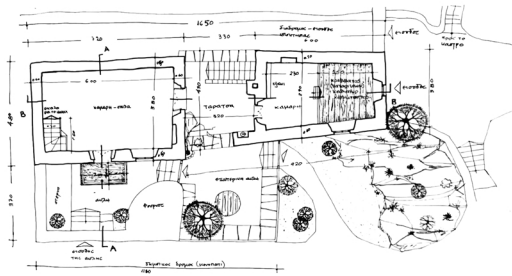
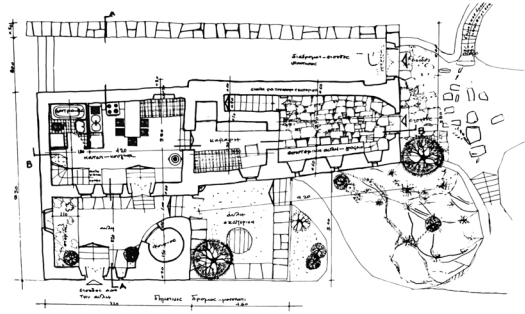


Fig.23. Typologie C - Élévation sud, Coupe et Plans du rez-de-chaussée et du premier étage 1:400,
 Source: Marina-Athina Veniadou, Elliniki Paradosiaki Architectoniki: Leros,
 Melissa Publishing House, p. 33.

5.2 La rencontre entre l'architecture du fascisme et celle de la tradition

“Voilà le paradoxe: comment se moderniser et retourner aux sources ? Comment réveiller une vieille culture endormie et entrer dans la civilisation universelle ? ”

(Paul Ricoeur, Histoire et Vérité)

paradoxe #10

L'architecture grecque comme héritage byzantin souligne la différence entre la vision byzantine du monde de celle occidentale ou anglo-saxonne.¹ Il s'agit du contraste entre l'artisan byzantin formé de génération en génération et l'ouvrier qualifié en partenariat avec l'architecte-ingénieur anglo-saxon. Cette différence s'illustre dans l'architecture qui résulte de la révolution industrielle du taylorisme/fordisme avec la division et la mécanisation du travail, l'abolition de l'initiative de l'artisan concomitante à la nécessité d'un ingénieur superviseur² et celle de l'architecture byzantine grecque.³ Un exemple historique qui explicite bien cette différence de conception est d'une part l'architecture grecque néoclassique influencée par la conception anglo-saxonne d'Ernst Ziller⁴ et de Christian Hansen⁵ et de l'autre part, l'architecture gréco-byzantine exprimée à travers les œuvres contemporaines de Pikionis, Krokos, Makris et Konstantinidis.⁶

Mussolini vient créer une nouvelle ville à Lakki et il y rencontre une importante tradition architecturale préexistante. Leur rencontre crée quelque chose de nouveau. Le modernisme industriel occidental y fusionne avec le style traditionnel byzantin qui n'a jamais rencontré la révolution industrielle. Comme le souligne Bruno Latour, la fusion de ces deux modes, industriel et traditionnel, entraîne une réévaluation substantielle et une relation différente entre la forme moderniste/industrielle et celle de la tradition: “Nous n'avons jamais avancé ni reculé. Nous avons toujours trié activement des éléments appartenant à des époques différentes. Nous pouvons encore trier. C'est le tri qui fait les époques, et non les époques qui font le tri. Le modernisme-comme ses corollaires anti et post-modernes, n'a été que le résultat provisoire d'une sélection effectuée par un petit nombre d'agents au nom de tous. Si nous sommes plus nombreux à appartenir à notre époque, nous retrouverons le mouvement de liberté que le modernisme nous a refusé-une liberté que nous n'avons en fait jamais vraiment perdue”.⁷

Le résultat unique qui résulte du mélange de ces deux approches différentes s'illustre en peinture par les œuvres d'El Greco (Dominikos Theotokopoulos).⁸ Dans le contexte de Léros, cette contradiction devient plus prononcée dans la dimension architecturale des bâtiments de Lakki mais dans

leur manifeste politique. Là, il y a la figure du fasciste/occupant qui impose un système et du conquis qui résiste et influence l'occupant avec sa culture, créant ainsi des éléments hybrides. Cette conception post-coloniale est décrite et analysée en détail dans le livre de Homi Bhabha intitulé "The location of culture". L'auteur y affirme que "les cultures d'une contre-modernité post-coloniale peuvent être contingentes à la modernité, discontinues ou en conflit avec elle, résistantes à ses technologies oppressives et assimilatrices; mais elles déploient également l'hybridité culturelle de leurs conditions frontalières pour "traduire", et donc réinscrire, l'imaginaire social de la métropole et de la modernité".⁹

Le mélange de différents courants au sein d'un même cadre d'application crée à chaque fois des résultats uniques en leur genre, hybrides.¹⁰ Mais est-ce que c'est une coïncidence que ce phénomène soit si fortement observé à Lakki par rapport aux villes des îles voisines, Kos et Rhodes, aussi occupées par les Italiens ? Michel de Certeau décrit dans "L'invention du quotidien", le phénomène dit de "la perruque", observé dans une usine où les travailleurs interceptent le savoir-faire, le matériel, les machines, pour fabriquer leurs propres produits à leurs propres fins. "Accusé de voler, de récupérer du matériel à son profit et d'utiliser les machines pour leur compte, les travailleurs qui 'font la perruque' soustraient à l'usine du temps (plutôt que des biens, car il s n'utilisent que des restes) en vue de son temps libre, créatif et précisément sans profit."¹¹ On peut défendre qu'il y a un parallèle de "la perruque" également dans les bâtiments de Lakki, où les plans ont été définis par les architectes de la ville mais ont été réalisés par des constructeurs artisans. En s'approchant de plus près des bâtiments, quels sont les détails qui témoignent de ce phénomène ?

5.3 La géopolitique des matériaux

“Le non-historique et l’historique sont nécessaires à parts égales pour la santé d’un individu, d’un peuple et d’une culture.”

(Nietzsche, Untimely Meditations)

paradoxe #11

A l’échelle des détails des bâtiments hybrides de Lakki où notre voyage nous amène, on s’étonne de voir la preuve architecturale de la résistance de quelques rationalistes contre Mussolini. Leur architecture, le choix des matériaux et processus de construction des bâtiments, témoignent que les architectes voulaient se distancer de l’idéologie politique fasciste,¹ tout en ne voulant pas rejeter le modernisme, qui, en tant que mouvement architectural, avait été inspiré par le fascisme et dont la marque de fabrique était l’utilisation enthousiaste du béton.² La solution à cette impasse, comme le mentionne Rogers dans le magazine Casabella-Continuità, a été trouvée dans la référence de l’architecture au modernisme d’avant-guerre où l’accent était mis sur la continuité du modernisme avec le passé.³ Le lieu idéal pour expérimenter cette pratique était la Méditerranée “mediterraneità”⁴ à cause de son rythme d’industrialisation de la construction, d’une main-d’œuvre moins chère et de méthodes de construction améliorées favorisant la maçonnerie et les murs porteurs.⁵ Plus précisément, les architectes antifascistes mais modernes au sein du filet protecteur de la Méditerranée vont explorer des constructions hybrides qui allient l’historicité avec la pierre et la brique mélangée à des matériaux non historiques, tels que le béton.⁶

Pendant l’occupation italienne, les architectes de Lakki ont apporté non seulement la technologie, mais aussi des techniciens d’Italie, des matériaux nouveaux pour les utiliser dans les constructions en béton et en métal et de nouvelles techniques de construction.⁷ Une architecture moderne en combinaison avec le savoir-faire et la tradition locale va émerger. De cette fusion, les bâtiments continueront à être construits à leur base avec des matériaux organiques, principalement la pierre qui domine l’île et résoudre le problème sismique omniprésent. En même temps, le béton viendra aider la construction ou l’architecture du bâtiment, en étant placé soit pour la fondation, soit pour un revêtement supplémentaire du bâtiment.⁸ Différents exemples de cette relation entre la pierre et le béton seront observés dans les bâtiments de la ville de Lakki. L’utilisation de supports verticaux ne remplace pas le pilotis comme on le voit généralement dans l’angle de certaines fenêtres sur les toits supérieurs de certains bâtiments. La présence d’arcades et de loggias expriment des éléments architecturaux méditerranéens et grecs.⁹

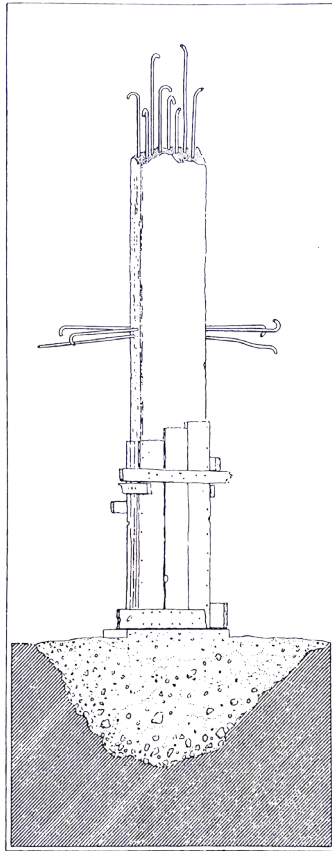


Fig.24. *Structure en béton sur un socle rocheux* © Yannis Drakoulidis, "islands of exile"

En dehors de ces constructions, il est intéressant d'étudier l'histoire et les propriétés de ces deux matériaux. D'une part, le béton dont l'étymologie du mot provient de l'ancien français *betum*=une masse d'ordures dans le sol,¹⁰ qui est un matériau primaire, "non naturel" et sans histoire¹¹ et qui apparaît comme un symbole matériel du modernisme et de démocratie.¹² Son utilisation nécessite un processus simple et qui peut être réalisé dans de nombreuses régions du monde par des personnes sans aucune connaissance théorique et sans savoir-faire local.¹³ Au contraire, la pierre est un élément de l'architecture byzantine, en profusion sur le site, qui permet des constructions localement et nécessitent des techniques artisanales locales et une utilisation "vivante" qui change avec le temps. Bien que les caractéristiques des deux matériaux soient opposées l'une à l'autre, leur combinaison dans les bâtiments caractéristiques de Lakki, ne permet pas de distinguer une hiérarchie entre les deux.

De l'étude des matériaux de construction découle une préoccupation d'ordre générale intéressante: dans quelle mesure une construction hybride peut-elle être considérée comme un nouvel idiome de la tradition ou, au contraire, comme une déviation de celle-ci ? Cette réflexion est décrite et analysée par Léon Krier qui, dans son croquis "Le 6ième ordre ou la fin de l'architecture" (fig.25), décrit son débat et son dialogue avec Dimitris Porphyrios sur cette question. Après une visite dans le Péloponnèse en 1977, Krier décrit comment il a été confronté à des structures en béton inachevées avec du fer rouillé qui avaient éliminé les techniques traditionnelles de charpenterie et de maçonnerie. Puis lors d'un voyage à Patmos, il fait fesse l'image contradictoire d'une architecture traditionnelle et qui l'amènera à conclure en faveur d'une architecture idiomatique plaidant pour un retour aux matériaux naturels tels que la pierre et le bois, et dénonçant le modernisme et l'utilisation du béton d'une nouvelle architecture non traditionnelle.¹⁴ Porphyrios, lui va contrer le point de vue de Krier en posant la question rhétorique: "Mais n'est-ce pas la condition d'une nouvelle langue vernaculaire ?"¹⁵ c'est-à-dire la possibilité d'une architecture vernaculaire basée sur des éléments de modernisme tel que le béton. Parallèlement aux vues de Porphyrios, l'architecte grec Michelis, en tant que spécialiste de l'architecture byzantine des années 1950, verra dans le ciment un élément du modernisme qu'il abordera comme une continuation et une alternative à l'expression byzantine permettant de créer les surfaces internes courbes caractéristiques de l'architecture byzantine.¹⁶

En conclusion de cette problématique, les bâtiments de Lakki représentent probablement un questionnement plus général autour de l'architecture vernaculaire avec ses formes significatives et son mode de construction comme source d'inspiration pour les architectes modernes actuels.¹⁷ L'architecture vernaculaire touche enfin le problème socio-philosophique que recouvre la manière dont l'homme vit par rapport à lui-même, par rapport à la communauté et dans la société.¹⁸



THE 6TH ORDER
OR
THE END OF ARCHITECTURE
L.K. 77

Fig.25. Léon Krier, *The 6th Order or The End of Architecture* L.K. 77,
Source: Léon Krier, *Drawing for Architecture*, The MIT Press, p.13.

5.4 La nouvelle ville et ses bâtiments

“D’un côté la science, l’ordre, le progrès, l’internationalisme, les avions, l’acier, le béton, l’hygiène: de l’autre la guerre, le nationalisme, la religion, la monarchie, les paysans, les professeurs de grec, les poètes, les chevaux.”

(George Orwell, “Wells, Hitler and the World State”)

paradoxe #12

En nous rapprochant de plus en plus de la ville de Lakki, nous remarquons un complexe particulier de bâtiments dont la riche architecture a fasciné non seulement ses créateurs, ses habitants et ses touristes, mais aussi les hommes politiques italiens, qui venaient pour y vivre une expérience architecturale particulière.¹ Différents architectes grecs ont commenté sa valeur, soulignant le fait que cette ville est unique tant en terme d’urbanisme que de morphologie, conçu selon une architecture moderniste, dont sa valeur est comparé à “la cité du Weißenhof” de Studgard en Allemagne, construite dans le cadre de l’exposition “Die Wohnung” avec des bâtiments reflétant le modernisme selon Behrens, Gropius, Mies van der Rohe, Le Corbusier, Scharoun et Taut.²

Une seule promenade dans la nouvelle ville du Lakki (fig.26) suffit pour découvrir tous les bâtiments qui chacun déploie un aspect unique et différent de l’architecture, de l’histoire et des différents paradoxes qui régissent cette petite ville.



Fig.26. La nouvelle ville de Lakki © Yannis Drakoulidis, "islands of exile/leros"

Le marché

L'idée de l'Agora de la Grèce antique comme espace d'expression démocratique et la création fasciste du marché moderne comme espace de consommation.

paradoxe #13

Le marché est l'un des bâtiments les plus caractéristiques de la région (fig.13) car il s'agit d'un bâtiment unique de style rationaliste. Construit entre 1934 et 1936 par Rodolfo Petracco, il se caractérise par l'harmonie des proportions, le mariage entre sa forme elliptique (fig.27), ses coins arrondis, son toit constitué de couches de cercles concentriques (fig.28) et l'accent sur la fonctionnalité et la simplicité.¹ Ses plans d'archives révèlent des détails et des aspects intéressants: l'atrium circulaire avec une ouverture au milieu, entouré d'une galerie (fig.30) qui servait autrefois pour l'exposition des producteurs agricoles et ses quatre sections périphériques contenant des magasins tels qu'une poissonnerie, une boulangerie, des services publics tels qu'un bureau de poste, les toilettes publiques et son restaurant avec une ouverture et accès depuis la rue.² L'originalité de cette atrium rivalise avec sa tour horloge de quatre étages, Torre Littoria, signature de toute la zone et rendant le marché visible de tous les points de la zone de la ville. La tour avait différentes fonctions, le deuxième étage étant utilisé comme gymnase, le troisième comme bureau et le quatrième comme réservoir d'eau.³

L'image, autrefois privilégiée, du marché de la ville a désormais changé. Aujourd'hui, son état actuel est caractérisé par le mauvais entretien de son intérieur, avec des nids de pigeons qui prennent le dessus et rendent impossible l'utilisation du marché,⁴ en dépit du fait que le bâtiment soit déclaré monument historique.⁵ Au fil des ans, plusieurs propositions ont été faites pour la restauration de l'édifice incluant la restauration de la tour avec l'horloge, la préservation de l'atrium circulaire intérieur avec la colonnade circulaire et la transformation de l'édifice en un centre "musée-culture",⁶ alors que récemment il a été décidé qu'il y avait un besoin immédiat de rénover certaines parties du bâtiment. Récemment, un concours d'architecture a été annoncé pour la restauration du bâtiment. Le projet retenue propose l'utilisation du bâtiment rénové comme musée de l'agroalimentaire, ce qui aura lieu dans quelques années.⁷



Fig.27. *Le marché* © Yannis Drakoulidis, "islands of exile/leros"



Fig.28. Les couches de cercles concentriques formant le toit
© Yannis Drakoulidis, "islands of exile/leros"



Fig.29. Détail de l'atrium circulaire
© Yannis Drakoulidis, "islands of exile/leros"



Fig.30. *Détail de la galerie du marché* © Yannis Drakoulidis, "islands of exile/leros"

L'école

Où l'école, par l'intermédiaire de religieuses, devient un moyen d'oppression plutôt que d'émancipation ou de libération.

paradoxe #14

Inspirée par le tableau "Le départ du Poète" de Giorgio De Chirico, une école fut construite en 1934/1937, par Petracco¹ avec son entrée en arc de cercle (fig.31). Objet aux usages multiples, l'école était géré par des religieuses italiennes. Selon sa conception, la partie occidentale du rez-de-chaussée comprenait cinq salles de classe (fig.34), sa partie orientale avait une crèche donnant sur une cour semi-circulaire semi-fermée, tandis qu'au rez-de-chaussée se trouvait le bureau de la direction, le bureau des enseignants et une salle de classe supplémentaire. Au premier étage il y avait respectivement, une petite église catholique interne, désormais convertie en église orthodoxe, un théâtre, des dortoirs pour les religieuses, une salle à manger, des magasins d'alimentation et une terrasse donnant sur la mer furent conçus.² La cour semi-circulaire avec les lucarnes rondes (fig.32), les grandes portes en bois avec ferronnerie (fig.33), la lucarne de l'église et les détails techniques tels que les fenêtres encastrées pour l'évacuation des eaux de pluie sont les éléments les plus distinctifs de l'école. Soignée tant sur le plan de la construction que par une bonne utilisation de l'espace, l'école est encore en excellent état aujourd'hui.

Cette école, en tant qu'espace d'interaction entre Grecs et Italiens, était un espace symbolique où l'utilisation de la langue jouait un rôle dominant. L'interdiction du grec et l'utilisation obligatoire de l'italien, moyen politique d'impression, crée une hiérarchie linguistique qui s'est traduit dans l'espace. D'après les témoignages des écoliers de l'époque, pour tenter d'imposer l'italien et réduire au minimum l'utilisation du grec, les religieuses établissaient dans chaque classe une disposition des pupitres en ligne droite, les uns derrière les autres. Les élèves étaient ainsi assis selon une disposition diagonale alternée, basée sur l'alternance Grec-Italien-Grec, etc. de manière à minimiser l'interaction possible entre deux élèves grecs. Comme alternative pour échapper au programme d'assimilation du gouverneur fasciste italien De Vecchi à Léros (avec le recrutement des enfants dans la "Balilla" et leur participation aux défilés et autres célébrations fascistes)³ et pour maintenir leur identité grecque, de nombreuses familles eurent recours à ce qu'on appelle "l'école secrète" dans l'enceinte de leur maison.⁴ L'école un symbole, un lieu de connaissance, un moyen de préserver l'identité.



Fig.31. L'entrée de l'école en arc de cercle © Yannis Drakoulidis, "islands of exile/Ieros"



Fig.32. Détail de la cour semi-circulaire et semi-fermée de l'école
© Yannis Drakoulidis, "islands of exile/Ieros"



Fig.33. Détail de la cour semi-circulaire et semi-fermée de l'école
© Yannis Drakoulidis, "islands of exile/Ieros"



Fig.34. L'intérieur de la salle de classe © Photo de l'auteur

Le cinéma-théâtre Giacomo Puccini et l'hôtel Albergo Roma

Comme le dit le maire lui-même, "Nous avons dit que le cinéma avait été bombardé pour obtenir l'argent. Finalement, il n'avait pas été bombardé. Il avait été bombardé par des gens, des citoyens de Léros après la fin de la guerre mondiale pour obtenir et vendre les barres de béton. C'est peut-être dans de telles circonstances que la survie de la famille passait avant tout."

(Maire de Lakki dans le Journal "Leriaka Nea", avril 2009)

paradoxe #15

Le bâtiment Giacomo Puccini avec ses 1.900 lampions pour l'éclairer,¹ fut conçu par Bernabitti et construit entre 1934 et 1936, comme construction ornemental sur la promenade (fig.13),² qui fonctionnait comme une zone de loisirs pour les militaires incluant un cinéma, un théâtre et une zone de musique et d'événements culturels, avec un atrium, des vestiaires et des réserves.³ Les façades du bâtiment sont caractérisées par les ouvertures rectangulaires du rez-de-chaussée, la tour d'angle avec ses ouvertures rectangulaires et enfin par petits balcons avec des tubes cylindriques.⁴ De tous ses traits, l'élément architectural de base et unique qui caractérise le bâtiment, est l'entrée cylindrique (fig.35) qui fait face à la mer avec sa forme géométrique et ses ouvertures (fig.37).⁵ Selon l'architecte grec Antoniadis, un parallèle existerait entre le bâtiment et le pavillon italien à l'exposition de Chicago de Libera, De Renzi.⁶ A côté du théâtre, se trouvait l'hôtel Albergo Roma qui servait de centre d'accueil pour les parents des soldats italiens, avec des chambres, un jardin, des boutiques, un bar, un salon et une salle polyvalente.⁷ En termes de construction, le bâtiment présente une originalité unique dans la relation entre l'armature en béton et l'ornementation, où le système de maçonnerie coopère structurellement avec l'armature en béton, et où le plâtre est placé sur la surface en béton, créant ainsi l'ornementation des murs.⁸

En 1943, le toit du cinéma-théâtre-hôtel fut bombardé,⁹ rendant impérative la nécessité d'une rénovation. En 1955, une première modification fut apportée par sa restauration en tant que cinéma-théâtre et hôtel par un ingénieur, avec des résultats négatifs pour l'identité du bâtiment.¹⁰ En particulier, les actions d'ajout d'un arc à chaque ouverture rectangulaire de la galerie et le remplacement des balcons des chambres par des balcons continus du côté sud et ouest",¹¹ furent considérés comme des interventions échouées. Dans un deuxième temps, une autre reconstruction eut lieu de 2009 à 2011,¹² afin de restaurer la forme originale du bâtiment mais en laissant aujourd'hui une image d'abandon et de construction incomplète, où seul un cinéma plein-air fonctionne en été dans le jardin. Après un marathon de réparations douteuses, le cinéma-théâtre et l'hôtel seront déclarés monuments historiques classés, les laissant à l'abandon en attente d'un réveil d'une léthargie dans laquelle ils se trouvent depuis des décennies.



Fig.35. L'entrée du cinéma-théâtre Giacomo Puccini © Yannis Drakoulidis, "islands of exile"



Fig.36. Vue du cinéma-théâtre Giacomo Puccini avec ses bâtiments abandonnées, durant la projection d'un film
© Photo de l'auteur



Fig.37. *Vue du cinéma-théâtre Giacomo Puccini à travers les lucarnes circulaires du mur extérieur et lors la projection d'un film*
© Photo de l'auteure

La zone commerciale

Peut-on adopter des constructions arbitraires comme une nouvelle architecture ?

paradoxe #16

En 1935, une zone commerciale est construite en deux parties pour les nouveaux habitants italiens de la nouvelle ville. Cette zone forme un block des bâtiments séparés au milieu par un espace qui était une ruelle (fig.13). Chaque partie était constituée d'un seul volume de bâtiments à deux étages où le rez-de-chaussée était divisé intérieurement en boutiques et l'étage en appartements, combinant ainsi logement et consommation. Les magasins étaient loués à la fois par des hommes d'affaires privés et par des habitants de Léros qui étaient autorisés à devenir des commerçants ou des indépendants.¹ Les détails rationalistes caractéristiques de cette zone commerciale se reflètent dans une grande partie dans les façades des magasins et des maisons, avec de grandes fenêtres rectangulaires entrecoupées de balcons rectangulaires et incurvés, de lucarnes rondes et de décorations en relief sur les murs (fig.38).²

Après la guerre, au cours de laquelle une grande partie du site fut bombardée, la zone sera reconstruite, mais avec des changements majeurs. Une construction exagérée de structures dans l'espace intérieur des deux volumes, fermant l'accès à l'autre route intermédiaire, conduit à une urbanisation arbitraire de sa partie intérieure (fig.39). Probablement de manière inconsciente, les habitants ont construit la zone intérieure avec des structures en béton et sans faire appel à un architecte (fig.40). La construction se déroule par à-coup à la mesure du revenu disponible du propriétaire, prolongeant celle-ci pendant des années, voire des décennies et laissant ainsi des structures inachevées de façon presque permanente.³ L'étude architecturale des bâtiments arbitraires, reflète une préoccupation plus générale analysée par Amos Rapoport, qui révèle l'existence non seulement d'une architecture "traditionnelle" et formelle mais aussi d'une architecture de masse, réalisée par des initiatives populaires, construite par des entrepreneurs, une économie de la construction et des matériaux, qui conduit au phénomène de l'urbanisation.⁴ Si nous adoptons ce point de vue, nous pouvons peut-être argumenter que les structures arbitraires, à Lakki ou ailleurs, ne peuvent pas être qualifiées d'inutiles car elles témoignent d'une architecture de "masse" différente qui a été adaptée aux nouveaux idéaux,⁵ et que les architectes peuvent étudier non seulement comme un élément du présent mais aussi du futur.⁶



Fig.38. La zone commerciale © Yannis Drakoulidis, "islands of exile"



Fig.39. Partie intérieure de la zone commerciale avec ses constructions arbitraires © Photo de l'auteur



Fig.40. Construction arbitraire dans la zone commerciale © Photo de l'auteur

L'église

En 1929, les pactes du Latéran ont été signés entre le Vatican et l'Italie fasciste, établissant des relations diplomatiques entre les deux pays. Le traité reconnaissait la Cité du Vatican comme un État indépendant sous la souveraineté du Saint-Siège. Avec cet accord, Mussolini a gagné la tolérance et la sympathie du Vatican et a fait de la religion catholique un élément de sa propagande fasciste pour apaiser ses conquêtes y inclus celles au Dodécanèse.

paradoxe #17

L'église catholique San Francesco construite en 1935 à Lakki par Bernabiti,¹ est un bâtiment "non-orthodoxe" non seulement dans son idéologie mais aussi dans sa construction. Le double sens du mot "non-orthodoxe" fait référence à la religion mais aussi au sens du non conforme et se reflète dans ce bâtiment dans multiples façons, via son idéologie et son architecture. Cette église fut construite en tant qu'église catholique dans le cadre de la stratégie générale des Italiens visant à imposer le catholicisme non seulement à Léros mais aussi dans tout le Dodécanèse où jusqu'alors l'orthodoxie avait prévalu pendant des siècles. La différence idéologique entre les deux doctrines religieuses et l'imposition du catholicisme allaient créer à Léros une série de protestations de la part du clergé et de la communauté locale, la fermeture symbolique des églises orthodoxes et le transfert de la liturgie orthodoxe dans des lieux cachés.² Ces protestations ont été caractérisées comme étant les plus violentes de l'histoire de l'occupation italienne du Dodécanèse.³

Au niveau de son architecture, l'église se compose d'un simple cube aux volumes semi-cylindriques et se distingue par son clocher simple et haut, en forme de P grec et par ses hautes fenêtres rectangulaires (fig.41). À l'extérieur et à côté du temple se trouvaient le bureau et la résidence des prêtres. À l'intérieur du temple, l'espace est unifié par la niche semi-cylindrique d'un sanctuaire.⁴ Le placement de l'autel face à l'Est conforme aux normes de l'architecture des églises orthodoxes pure une coïncidence (fig.13). Cela a permis aux habitants orthodoxes, après la libération, de transformer l'église de San Francisco en l'actuelle église de Saint Nicolas.

Le bombardement de l'église en 1943 a nécessité sa réparation en 1950, puis sa conversion en église orthodoxe.⁵ Ceci représente une question litigieuse quant à la rénovation de ce bâtiment.⁶ Les changements des couleurs du bâtiment, l'ajout d'un volume supplémentaire-en tant que pronaos (pré-temple) sur la façade avant du bâtiment,⁷ ainsi que l'iconostase à l'intérieur du bâtiment,⁸ soulèvent des questions sur l'adéquation et le succès de la rénovation.⁹



Fig.41. L'église de Saint Nicolas © Photo de l'auteur

Villini et Palazzine

Comment une ville prévue pour 15.000 à 30.000 habitants et dotée d'un caractère industriel moderne n'a construit que 10 nouvelles maisons ?

paradoxe #18

La hiérarchie dans l'ordre social et militaire se reflète dans l'architecture de Lakki par la catégorisation des maisons entre Villini et Palazzine (fig.42). Une gradation de la hiérarchie selon le rang de l'officier/du fonctionnaire et selon qu'il avait ou non une famille et si oui combien de membres, déterminait le type de maison qui lui était attribué.¹

Les deux catégories de maisons constituent un ensemble d'objets différents où chaque objet se distingue par ses détails et sa typologie, mais toujours comme expression architecturale du style rationaliste "modo razionale". D'une part, les villini destinées aux officiers italiens, furent conçues par Petracco selon quatre typologies différentes (fig.13) et avec un rez-de-chaussée où chaque maison est divisée intérieurement en deux maisons identiques et anti-diamétriques. D'autre part, les palazzine, pour les sous-officiers italiens, furent conçues par Bernabitti, avec six typologies différentes (fig.13), où chaque bâtiment ayant deux toits et étant divisé à l'intérieur en quatre maisons dont deux au rez-de-chaussée et deux au premier étage, identiques les unes aux autres.² Par rapport à leur conception moderne rationaliste, ces maisons contredisent d'une certaine manière les hypothèses sur lesquelles reposent la théorie architecturale contemporaine. En effet, de part leur élaboration et leur construction, les maisons ne suivent pas les deux points de la théorie selon laquelle "la solution parfaite peut être atteinte par une séquence linéaire de réponses progressivement plus détaillées au briefing fonctionnel et aux contraintes du site; et deuxièmement, l'architecture moderne a la capacité d'être produite par processus, en ignorant les paradigmes formels existants ou les modèles établis".³ Quels éléments architecturaux reflètent ces contradictions dans ce contexte particulier ?

D'une part, la disposition des maisons des deux côtés d'une rue, recevant la lumière de l'est et de l'ouest dans une direction opposée (fig.13), démontre que les maisons sont un exemple d'objets multiples qui n'ont pas été conçus dans le contexte mais ont été directement importés d'ailleurs. Comme il ressort des archives, les maisons avaient été conçues par les architectes à Rhodes et non à Léros avec les inscriptions suivantes: "RODI-IX-1935-XIII" où la date RODI-IX-1935 se référant au



Fig.42. *Palazzine* © Yannis Drakoulidis, "islands of exile"

calendrier normal tandis que la seconde date se réfère au début du règne de Mussolini à partir de 1922. D'autre part, leur construction a été réalisée par des artisans grecs en tenant compte du contexte. Cette interaction a permis le développement d'un rationalisme méditerranéen. Des détails particuliers tels que l'utilisation d'un cadre en béton armé et une maçonnerie en pierre, avec parfois l'utilisation d'un type de bloc de béton local,⁴ en combinaison avec des détails extérieurs et intérieurs tels que les balcons, les balustrades tubulaires, les catelles polychromes à l'intérieur en témoignent. Les grandes ouvertures, les cours de galets à l'extérieur, le mécanisme de ventilation intérieure avec des ouvertures au-dessus des portes (fig.43) et le mécanisme des volets en bois démontrent un souci d'architecture "climatique".

Curieusement, sur les multiples plans de maisons destinés à être construits pour les milliers de futurs résidents de la nouvelle ville, seuls dix ont été construites avant la libération de l'île. Tous les autres plans sont restés cachés pendant près de 100 ans dans les tiroirs des archives de l'île.



Fig.43. À l'intérieur d'une des maisons Palazzine abandonnées © Photo de l'auteure

5.5 Les vestiges matériels et immatériels

“L’architecture est ce qui fait les belles ruines”

(Auguste Perret)

paradoxe #19

Bâtiments

En dehors des bâtiments caractéristiques de la zone qui sont maintenus en état, l’histoire des autres bâtiments des zones de Lakki, de Lépidia ainsi que d’autres beaucoup d’autres qui ont été construits à cette époque sur toute l’île, est une véritable odyssée avant, durant et après la libération de l’île et tout le Dodécanèse par la Grèce, en 1948. Certains d’entre eux furent gravement endommagés par les bombardements pendant le conflit italo-allemand en 1943 (Case Economique etc), détruits/démolis par les Britanniques pendant leur présence de 1945-1948, ceux-ci ayant préféré faire sauter tous les bâtiments militaires des montagnes, d’autres enfin furent largement modifiés et abandonnés au fil du temps (Casa del Balilla, La Dogana / La Finanza e l’Ufficio del Porto etc).¹ Après la libération de l’île, la plupart des bâtiments furent placés sous la juridiction d’une organisation appelée Organisme de Propriété du Dodécanèse.² Les habitants qui possédaient le terrain avaient le privilège d’acheter le bâtiment à un prix plus avantageux. Le reste des bâtiments était vendu aux enchères.³ Aujourd’hui, la négligence et la léthargie de l’État grec et du secteur privé et les problèmes de patrimoine familial ont conduit de nombreux bâtiments de la période italienne vers une déchéance complète (fig. 44 et fig.45).

Autre matériel

Parallèlement aux dommages subis aux bâtiments, la gestion du matériel de guerre, de l’héritage culturel et architectural, non seulement sur la zone de la ville mais aussi sur l’ensemble de l’île, pose un grand problème. Dès la période de la présence britannique, tout le matériel militaire (armes, véhicules et munitions) qui était éparpillé sur l’île et dans d’immenses entrepôts de la base aéronautique de la région de Lépidia, fut collecté par l’armée britannique et jeté à la mer,⁴ faisant du fond marin une archive de guerre sous-marine. Après la libération, alors que la région était officiellement sous la responsabilité de la Grèce, des destructions et des dommages se sont produits et se poursuivent jusqu’à ce jour: l’hôpital a été vandalisé avec des barres de fer; les briques



Fig.44. Bâtiment abandonné sur la montagne © Yannis Drakoulidis, "islands of exile"

réfractaires soutenant le côté intérieur de l'entrée des tunnels près de l'école ont été enlevées pour être utilisées dans la construction d'autres bâtiments avec pour résultat que les pierres des entrées soient tombées et les aient scellées; dans le cinéma-théâtre, les sièges en bois ont été retiré pour les utiliser comme bois de chauffage⁵ et les tiges de fer du bâtiment pour les revendre.⁶ Enfin dans les maisons, il y a d'importantes modifications structurelles et des changements de couleur. À noter que les dessins architecturaux et les manuscrits historiques de la période italienne, dont certains ont été volés, sont le sujet aujourd'hui d'un important problème d'utilisation. Après avoir été retrouvés dans une boîte dans l'entrepôt de l'hôpital abandonné, après le départ des Italiens, les archives ont été utilisés à mauvais escient avant d'être remis au service des archives de l'État puis éparpillées sur les îles voisines (Rhodes et Kos) dans d'autres archives. Une organisation et un enregistrement complet par les organismes d'État compétents s'avèrent nécessaires.



“LA PURETÉ EST LE JOYAU DE L’ÂME”

Fig.45. Détail intérieur d'un bâtiment abandonné
© Yannis Drakoulidis, "islands of exile"

L'USAGE

“Quoi d’étonnant si la prison ressemble aux usines, aux écoles, aux casernes, aux hôpitaux, quoi tous ressemblent aux prisons ?”

(Michel Foucault, Surveiller et punir: naissance de la prison)

paradoxe #20

“En Grèce antique, l’entrée d’Hadès se trouvait dans une grotte située dans la péninsule du Péloponnèse. Dans la Grèce moderne, elle se trouve à Léros”.¹

Dans les années qui suivent 1943, l’île passe de l’occupation des Italiens à celle des Allemands, jusqu’à son indépendance définitive en 1948. L’identité des habitants de la zone de Lakki et de Lépida (fig.46), est redéfinie par un espace de bâtiments abandonnés, portant un lourd héritage. L’identité géopolitique de l’île en tant que “zone intermédiaire” de la mer Égée orientale au carrefour entre trois continents, l’Afrique, l’Asie et l’Europe, lui confère un rôle particulier, tragique dans son histoire de l’après-guerre: celui d’hôte de la souffrance et de la misère humaine, hébergée dans les bâtiments déclarés sites historiques.² La stratégie géopolitique de la période d’après-guerre jusqu’à la période récente de l’histoire de cette région est ainsi centrée à l’échelle de l’être humain, avec quatre périodes historiques distinctes qui se succèdent.



Fig.46. *Vue de la base militaire à Lépida - ancienne base aérienne Gianni Rossetti.
Les centres d'accueil pour réfugiés se distinguent au premier plan.*
© Georgios Makkas, "Cast Adrift in Leros"

Écoles Royales: 1949-1964

2.500 adolescents et jeunes adultes de parents communistes tués, disparus ou emprisonnés, et ceux kidnappés en masse comme mesure anti-communiste pendant la période de la guerre civile en Grèce qui a suivi les années d'après-guerre. Sous le règne du roi Pavlos, ils sont puis transférés dès 1949, dans l'ancien bâtiment de la base aéronautique à Lépida.¹ Léros sera la plus connue des trois plus importantes îles-camps (avec Crète et Kos) pour avoir reçu ces adolescents et jeunes adultes.² Paradoxalement, le roi lui-même révèle dans le New York Times (1949) la sélection des enfants en fonction de l'identité communiste de leurs parents, en déclarant: "Nous sommes le seul pays au monde qui déploie aujourd'hui de grands efforts pour rééduquer les communistes. Les hommes sont éduqués sur l'île de Makronisos et les adolescents et jeunes adultes de 15 à 20 ans suivent des cours spéciaux dans les écoles de Léros et y vivent dans les bâtiments de l'ancienne base navale italienne".³ Dans ces bâtiments (fig.48 et fig.49), les jeunes seront formés pour devenir des menuisiers, des charpentiers de marine, des soudeurs, designers, couturiers, coiffeurs, ainsi que de nombreuses autres professions, par des artisans grecs locaux qui pratiquaient leur métier pendant la période de l'occupation italienne dans les installations italiennes.⁴ Ces écoles-camps fermeront en 1964.

Prisons: 1967-1974

4.000 prisonniers politiques/exilés de la Junte des colonels, seront transférés dès 1967 dans les bâtiments qui abritaient auparavant les écoles royales, jusqu'à la chute de la dictature des colonels en 1974.¹



Fig.47. Le confinement sur les bâtiments de la base militaire de Lépidia - ancienne base aéronautique Gianni Rossetti
© Georgios Makkas, "Cast Adrift in Leros"



Fig.48. Intérieur d'un bâtiment de la base militaire de Lépidia © Georgios Makkas, "Cast Adrift in Leros"



Fig.49. Intérieur d'un bâtiment de la base militaire de Lépidia © Georgios Makkas, "Cast Adrift in Leros"

Hôpitaux Psychiatriques: 1957, dé-institutionnalisation entre 1989-1994

2.000 malades mentaux provenant en 1980, de différents centres psychiatriques de la Grèce (de Thessalonique, Crète et Corfou) sont sélectionnés sur la base de l'abandon par leurs proches pendant au moins 12 mois et sont enfermés dans les baraquements italiens de Lépida.¹ L'histoire commence lors de la création d'un nouveau centre psychiatrique, la "Colonie de psychopathes de Léros" fondée en 1957 puis étendue en 1964 à Lépida.² L'objectif était à la fois de décongestionner les patients des autres centres psychiatriques de Grèce comme le Dafni d'Athènes,³ et d'employer les patients comme ouvriers agricoles.⁴ L'idée d'une colonie rurale de psychopathes pour le travail était une idée inspirée par la France et aussi par "les colonies agricoles" de malades dans l'Europe occidentale du 19ème siècle.⁵

Dans les années qui suivent sa création et jusqu'au début des années 1980, le fonctionnement du centre comprend des locaux inadaptés (fig.50) et comme personnel environ 1.000 employés issus de la population locale,⁶ non qualifiés, des bergers et des pêcheurs à la base,⁷ dont la fonction était celle de gardien. Le soutien médical offert aux malades était presque inexistant puisque seulement deux psychiatres étaient présents pour l'ensemble des patients de l'institution.⁸ De 1950 à 1986, plus de 3.000 patients y seraient morts.⁹ Les témoignages de deux gardiens dans le documentaire "Léros- La liberté est thérapeutique" sont caractéristiques et permettent de visualiser les circonstances difficiles (fig.51 et fig.52):

"En bref, nous leur préparions une tasse de thé et ils nous la jetaient littéralement et partaient. Où est-ce que vous nous laissez ? Nous ne savons même pas comment les injecter, comment les attacher, avec quoi les attacher et tout ça. Qui est le méchant ? Qui est le gentil ? Qui est le vieil homme ? Qui est le malade ? Où sont leurs médicaments ? Il dit: "C'est écrit dans les histoires. Lisez !". Qui va lire les histoires que nous ne pouvons pas lire ?"¹⁰ (A. Tipieros)

"Ma première expérience était dans le bloc 5, dans la section des femmes. C'était un environnement terrible. Là, vous perdez vraiment la tête, une personne saine d'esprit devient folle. Imaginez voir des femmes nues, qui crient, qui hurlent, qui ont du sang sur le corps..."¹¹ (A. Tsakirios)

Le psychanalyste, philosophe, politique et activiste Félix Guattari (psychologie radicale), voyant les conditions de vie des patients, caractérise le lieu comme "une véritable prison psychiatrique, un camp de concentration". Il introduit d'ailleurs au début des années 1990, l'idée de désinstitutionnalisation des patients psychiatriques en utilisant le cas de Léros.¹² Aujourd'hui, la majeure partie de l'hôpital psychiatrique est fermée,¹³ avec une partie de l'hôpital fonctionnant comme Centre de Traitement de l'État/Centre de Santé de Léros. En 2019, 154 patients y sont encore enregistrés.



Fig.50. Intérieur de l'hôpital psychiatrique à Lépida © Georgios Makkas, "Cast Adrift in Leros"



Fig.51. Patients de l'hôpital psychiatrique à Lépida © Eric Bouvet



Fig.52. Patients de l'hôpital psychiatrique à Lépidia © Eric Bouvet

Centres d'accueil de réfugiés et de migrants: 2015-2019

2.500 (en 2019) réfugiés syriens obligés de fuir la guerre et les horreurs de Daech et la dictature sanglante de Bachar Al-Assad¹ et les migrants exportés via la Turquie par des trafiquants² sont récupérés en mer par les garde-côtes grecs à Farmakonisi (fig.3) qui est à mi-chemin (rayon de 4 km entre les côtes grecs et turques) pour être ensuite transférés dans les centres d'accueil sur la base militaire de Lépida.³

Depuis 2015, comme pour les autres îles grecques aux frontières, les immigrants et les réfugiés sont hébergés dans les bâtiments abandonnés et des structures temporaires, des tentes et containers, placés dans l'ancienne base aéronautique italienne de Lépida (fig.53, fig.54 et fig.55).⁴ Géré par l'armée, le centre n'est ni plus ni moins une sorte de prison avec clôture et fils barbelés.⁵ Le cloisonnement de la zone crée une nouvelle tragédie et aberration puisque les 2.500 réfugiés et migrants qui y vivent côtoient les 154 patients de l'hôpital psychiatrique (données de 2019), tandis que les résidents de la zone opposée ont pris à nouveau en charge le rôle ingrat de gardien.

Dans l'ensemble, les années d'après-guerre à Léros ont été accompagnées de différentes périodes tragiques, chacune d'entre elles manifestant un destin tragique touchant successivement des jeunes adolescents, des prisonniers politiques, des malades mentaux, des réfugiés et des migrants. Toutes ces identités partagent une expérience commune: celle traumatisante d'un voyage vers l'exil de Léros.



Fig.53. *Vue des centres d'accueil des réfugiés et migrants à Lépida* © Georgios Makkas, "Cast Adrift in Leros"



Fig.54. Les réfugiés dans les bâtiments abandonnés de la base militaire à Lépida © Georgios Makkas



Fig.55. Les réfugiés dans les bâtiments abandonnés de la base militaire à Lépidia © Georgios Makkas

LES PERSPECTIVES

7.1 Les ruines et la mémoire collective

“Les souvenirs déclaratifs et émotionnels sont essentiels à la qualité de vie et au fonctionnement quotidien. L’absence de mémoire ou l’incapacité à se rappeler correctement des souvenirs dans un contexte émotionnel entraîne un dysfonctionnement mais, paradoxalement, les souvenirs qui génèrent trop d’émotions peuvent être tout aussi handicapants.”

Nature Neuroscience

paradoxe #21

L’île de Léros et les régions de Lakki et de Lépidia sont victimes d’un passé et présent douloureux et d’un abandon architectural. Selon Freud, les traumatismes urbains sont comparables aux traumatismes psychiques humains, ce qui peut, après une gestion et une reconstruction de l’espace urbain, permettre de coexister avec eux, tout en préservant le passé.¹ Depuis le 19^{ème} siècle, la mémoire du passé témoigne des changements rapides survenus au cours des derniers siècles avec les révolutions politiques, industrielles et urbaines.² Selon la théorie de la “mémoire collective” de Maurice Halbwachs, tant que la mémoire existe au sein d’une expérience collective, l’histoire n’a pas besoin de l’enregistrer comme un événement formel.³ Une approche similaire est appliquée aux monuments, où les monuments sont un paysage intéressant à lire comme archives du passé et comme un rappel d’un déclin économique ou industriel d’une civilisation.⁴ Comme Aldo Rossi l’a postulé, “les monuments en tant qu’artefact urbain, sont une image chargée des valeurs de tout le territoire vécu et construit par l’Homme”,⁵ qui sont “le signe sur lequel on lit quelque chose qui ne peut être dit autrement, car ils appartiennent à la biographie de l’artiste et à l’histoire de la société”.⁶ Dans une explication plus abstraite de la contribution des monuments, Pinarelli aborde spécifiquement les monuments comme “les juxtapositions d’époques et de lieux très différents qui suggèrent que les ruines nous permettent de nous libérer dans le temps, de planer entre le passé, le présent et le futur”.⁷ Ils en sont les preuves vivantes qu’il doit y avoir un intervalle de mort et de rejet avant qu’il y ait enfin une régénération⁸ pour redonner à la communauté son identité d’origine.⁹

Une approche possible serait à travers l’Ars Memorativa. Celle-ci est une forme d’art inventée par les Grecs, puis utilisée par les Romains et la culture européenne, qui désigne une technique de mémorisation et d’organisation des impressions de la mémoire par des “lieux” et des “images”.¹⁰ Il s’agit d’un “art” au sens aristotélicien du terme, c’est-à-dire une méthode ou un ensemble de prescriptions qui ajoute de l’ordre et de la discipline aux activités pragmatiques et naturelles des êtres humains.



Fig.56. *Un des bâtiments italiens abandonnés* © Yannis Drakoulidis, "islands of exile"

7.2 Les défis de l'évaluation et de l'utilisation du patrimoine totalitaire

Comment l'un des bâtiments symboliques du fascisme, le Palazzo della Civiltà Italiana, conçu dans le cadre du complexe des bâtiments EUR-42 (Esposizione Universale di Roma) pour célébrer les 20 ans du régime fasciste de Mussolini, sera-t-il transformé en temple de la mode de la maison Fendi ?

paradoxe #22

Quel avenir peut-on envisager pour un héritage totalitaire, sans que le passé ne prenne toujours le pas sur le présent et l'avenir ? Pour comprendre la valeur patrimoniale du terrain et des bâtiments dans le contexte de Lakki et Lépidia, il faut d'abord faire un bilan de la gestion du patrimoine dans les lieux où la question de l'architecture d'un régime totalitaire a été posée. Ensuite, cette première étape permettra de comprendre les critères et les paradigmes selon lesquels le patrimoine est géré au niveau de la ville, des bâtiments et du terrain.

Mais qu'est-ce qu'une architecture totalitaire ? C'est une question qui tarade tout architecte qui étudie les bâtiments d'une période historique où le totalitarisme a prévalu au niveau politique et social, car il doit séparer la valeur architecturale de l'idéologie. Cette différenciation entre l'idéologie politique et l'architecture a été un énorme défi pour de nombreux États anciennement totalitaires et actuellement démocratiques qui sont appelés à gérer. En tant qu'héritage de leur histoire, les bâtiments architecturaux d'une période politique totalitaire antérieure doivent être évalués afin d'être intégrés dans la société et l'histoire contemporaines.¹ De cette manière, on peut dire que les idéologies politiques et spécifiquement totalitaires ont pu adopter un style architectural particulier sans que cela soit vrai pour le schéma inverse et opposé, à savoir qu'un style architectural projette une idéologie particulière.² Comme résultat, il y a une distinction à faire entre le rôle différent de l'histoire et celui du patrimoine.³

Pour différentes périodes historiques et différents pays, les organisations mondiales d'évaluation du patrimoine telles que l'UNESCO ont été appelées à se pencher sur la question de l'évaluation du patrimoine intégral, dont les bâtiments architecturaux constituent une grande partie. Il est surprenant que la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, lancée en 1970, ne contient aucun exemple d'architecture intégrale du 20^{ème} siècle,⁴ mais seulement des petits bâtiments mineurs.⁵ La gestion du patrimoine architectural d'un régime totalitaire peut être un champ de bataille pour les historiens, les architectes et la société elle-même, mais le dialogue qui se développe est en soi un signe sain d'une société démocratique. L'initiative des autorités locales de Léros pour la

reconnaissance de Lakki comme site protégé par l'Unesco est peut-être une aberration dans les termes, mais elle peut permettre un dialogue sur la gestion de patrimoine.

L'Italie, après la fin de la Seconde Guerre mondiale et deux ans d'occupation nazie-allemande, n'a pas procédé à un bilan public d'après-guerre pour juger les coupables de la période fasciste,⁶ ce qui s'est également reflétée dans les choix de gestion du patrimoine culturel de l'époque. Une des approches qui fût appliquée à la gestion de l'héritage fasciste, était la "damnatio memoriae" (de l'expression latine signifiant "condamnation de la mémoire"),⁷ qui comprenait un "nettoyage toponymique".⁸ Les rues, les places et les points de repère furent renommés, comme une solution plus simple à la question difficile de la réévaluation de ce patrimoine, sans résoudre et réaliser un positionnement officiel idéologique.⁹ Cependant, au milieu des années 1950, cette attitude allait créer des problèmes pour les architectes de l'après-guerre autour de questions concernant l'historicisme et la construction dans des zones urbaines historiquement sensibles.¹⁰

Un exemple typique de la non-gestion du patrimoine à l'échelle urbanistique est le cas des "Villes Nouvelles", restées à l'écart par manque de positionnement clair pour départager l'approche architecturale "rationnelle" de celle "monumentale". La vision architecturale du "Razionalismo" visait à préserver les idées rationalistes architecturales développées durant la période fasciste, tandis que la vision architecturale du "Monumentalismo" considère l'ensemble de ces villes comme l'expression ultime du régime fasciste.¹¹ Typiquement, l'architecte Adalberto Libera soulignera cette opposition en disant qu'en Italie, le terme "rationnel" est une insulte similaire au terme "fasciste".¹² Enfin, le sort des "Villes Nouvelles" allait changer avec le début du boom économique en 1960, qui occasionna une énorme expansion des villes italiennes, détruisant la structure anti-urbanisation et polaire du régime précédent.¹³

L'absence en Italie d'un positionnement adapté au niveau idéologique de la gestion du patrimoine architectural fasciste se reflète encore aujourd'hui au niveau des bâtiments.¹⁴ Certains des bâtiments de cette période ont été convertis à d'autres usages, tandis que certaines parties, comme les symboles, ont été partiellement retirées, ou laissées à l'abandon, et d'autres ont simplement été laissées sans référence au comment et au pourquoi de leur forme actuelle.¹⁵

7.3 Les pistes d'étude architecturales possibles

“L'interaction entre le passé et le présent ainsi que la fusion des événements passés et présents accroissent la complexité de la connaissance historique, mais elles impliquent également certaines limites. Paradoxalement, elle limite notre capacité à comprendre le passé en renonçant à une connaissance supérieure à celle que les gens de l'époque auraient pu avoir”.

(David Lowenthal, The past is a foreign country)

paradoxe #23

Cet énoncé retrace le voyage que nous avons entrepris à travers le temps et sur différentes échelles sur l'île de Léros dans la Méditerranée-Est, au Dodécanèse en Grèce. Notre objectif a été de répondre aux questions suivantes: comment la complexité du contexte influence l'architecture et la gestion du territoire et comment intégrer et associer toutes les découvertes architecturales et de la mémoire historique pour ouvrir de nouveaux possibles ?

Pour y répondre, nous sommes partis pour un voyage qui commence au 17ème siècle où l'île de Léros interagit sociopolitiquement, économiquement et architecturalement avec les colonies hellénophones qu'elle fonde dans la région méditerranéenne orientale et avec les îles environnantes de l'archipel du Dodécanèse.

Son port naturel, le plus grand de la Méditerranée, concentre au 20ème siècle l'intérêt de Mussolini qui y créait une base militaire à Lépidia, pour devenir la plus grande base militaire construite durant l'entre-deux guerres, un point névralgique au centre des colonies mussoliniennes en Afrique et en Méditerranée. Une toute nouvelle ville, naît, Lakki, comme soutien à la base militaire. D'ailleurs, la géomorphologie de l'endroit associé à la technologie du 20ème siècle, permet à Mussolini de développer sur l'île une série d'infrastructures militaires de pointe tel le mur acoustique, un exemple unique au monde. Aujourd'hui, Léros continue d'être un centre stratégique militaire clef, de part sa position aux frontières.

La création de Lakki inaugure pour la première fois dans le Dodécanèse la notion de planification urbanistique. Suivant l'exemple des autres "Villes Nouvelles" construites par Mussolini en Italie, la ville de Lakki s'érige sur des marécages assainis et résulte de la rencontre du rationalisme et des concepts urbains de l'Italie fasciste avec la tradition locale. De cette rencontre naît un nouveau type de rationalisme, le rationalisme méditerranéen, qui associe des concepts, des méthodes de construction et des matériaux, de la tradition séculaire grecque au modernisme italien, dans de produit hybride caractéristique et qui a montré l'ambiguïté de l'architecture "fasciste". De grands



Fig.57. *Vue du territoire physique*
© Yannis Drakoulidis, "islands of exile/leros"

changements urbanistiques et sociétaux suivent la mise en oeuvre de ce projet. Une dizaine de bâtiments voient le jour à Lakki et une étroite interaction et interdépendance s'établit entre la nouvelle ville de Lakki et la base militaire de Lépida.

La période qui suit l'occupation italienne voit Lakki et Lépida comme un théâtre de multiples crises humanitaires qui continue de forger l'île comme point de rencontre entre le local et l'étranger: des jeunes de toute la Grèce sont envoyés de force vers des camps de rééducation anticommunistes de Lakki, puis les prisonniers politiques y sont acheminés des prisons des colonels et à la fin des patients psychiatriques abandonnés à leur sort leur succèdent, image sordide d'un camp concentration. Aujourd'hui, les bâtiments militaires de Lépida accueillent les réfugiés et migrants venus des côtes littorales proches de la Turquie. Ces situations renforcent les liens d'interdépendance spatiale et socio-économique entre les deux sites, qui ont existé tout au long de l'histoire. Comme témoins de ce contexte complexe et de sa mémoire historique, sont les bâtiments de Lakki, ceux de la base militaire de Lépida, ceux éparpillés sur toute l'île, ainsi que toutes les infrastructures qui sont aujourd'hui en état d'abandon. Les résultats de la restauration de certains d'entre eux sont douteux et l'ensemble souffre par les constructions arbitraires qui s'y sont greffées. Ces dernières années, les deux régions de Lakki et Lépida ont été déclarées sites historiques, ce qui a attiré l'intérêt pour la réalisation de projets architecturaux, ouvrant des pistes pour répondre dans le futur à de nombreux défis intéressants.

À travers l'analyse de cet énoncé et les résultats qui en découlent, notre voyage nous permet d'apprécier l'importance de la valeur patrimoniale des bâtiments mais aussi celle du territoire à travers les échelles, la situation géographique et géomorphologique de l'île, pour finalement arriver au bon carrefour et proposer différentes pistes d'études architecturales.

Deux axes principaux d'étude pourraient être choisis: la communication/diffusion des informations, de l'histoire des lieux et de la mémoire historique et deuxièmement, la sauvegarde des éléments matériels (archives et infrastructures) et immatériels spécifiques. Les fonctionnalités possibles qui pourraient être mises en oeuvre sont les suivantes: a) un centre d'archives reliant tout le Dodécanèse et son histoire, associé à un espace de conservation, de consultation, d'éducation et de conférence, b) un lieu de mémoire pour tout le Dodécanèse, la Grèce et l'Italie qui relate l'histoire récente de l'île, c) des infrastructures qui peuvent faire référence à l'impact de la technologie sur le territoire physique et à l'histoire de l'île aux différentes échelles par le biais du télégraphe et du mur acoustique pour devenir la radio d'aujourd'hui avec un caractère social et politique comme on peut voir dans le projet "REM Île" (fig.59), et d) un espace public accessible aux réfugiés avec une promenade pour tous.



Fig.58. Intérieur d'un bâtiment de la base militaire de Lépidia
© Yannis Drakoulidis, "islands of exile/Ieros"

Cinq zones et régions principales sont identifiées pour une future intervention: la base militaire de Lépidia, la ville de Lakki, la zone autour de la ville, la colline de Patella, les tunnels dispersés à travers l'île et la mer. L'intervention dans la ville de Lakki et ses pourtours sur ses bâtiments existants (rénovation ou ré-appropriation) ou dans la zone environnante avec la création de nouveaux bâtiments est possible sous une condition. Celle d'assurer l'expression non seulement de la valeur patrimoniale architecturale mais aussi de la valeur patrimoniale du territoire. Une telle intervention aurait lieu soit sur une section de la colline de Patella (avec ses infrastructures militaires et son mur acoustique), soit sur la mer pour la création d'une infrastructure telle une radio ou pour la mise en valeur des épaves militaires dans le fond marin. Cette démarche de communication et le transfert d'informations permettraient ainsi de valoriser à la fois le terrain et l'archéologie industrielle. La base militaire de Lépidia a des bâtiments intéressants mais pose potentiellement une difficulté d'accès à cause de son rôle militaire actif.

En conclusion, la combinaison des axes principaux avec les fonctionnalités et les zones et régions, offre plusieurs projets architecturaux possibles à entreprendre et laissés à ce stade à l'imagination du lecteur.

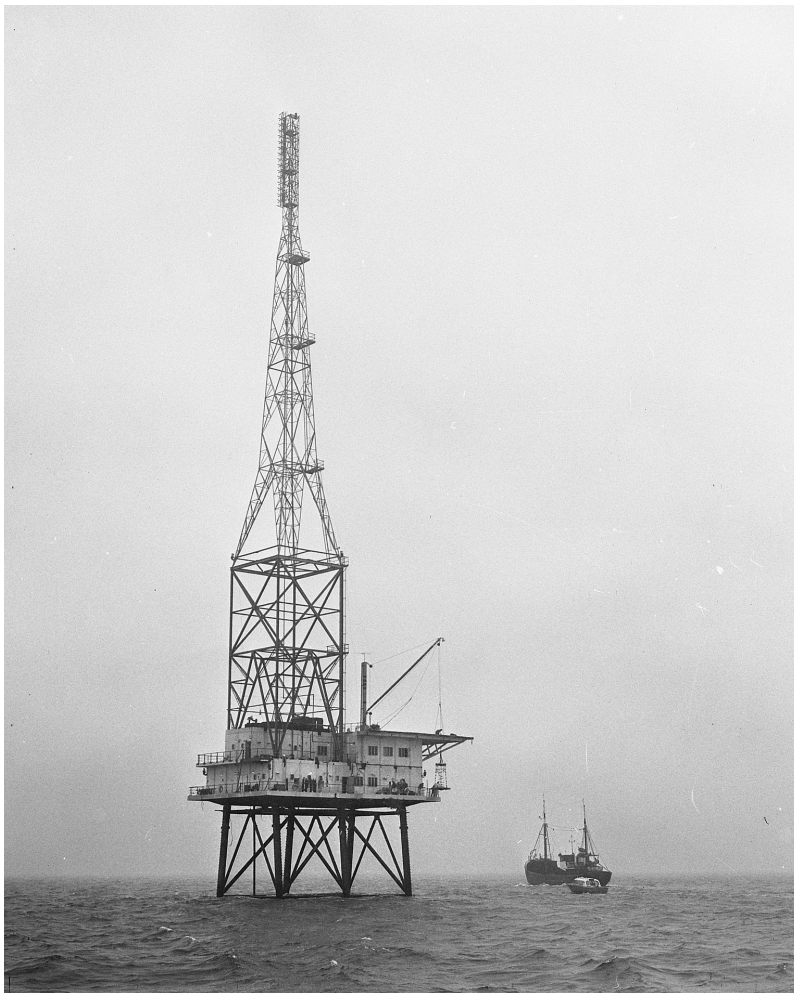


Fig.59. Projet de l'île REM, une plate-forme au large des côtes néerlandaises utilisée comme station de radio pirate en 1964 © CC0

ÉPILOGUE

Pourquoi avoir entrepris ce voyage ? Était-ce juste une navigation entreprise au milieu des périples de l'histoire d'une petite île méditerranéenne ? Ou une tentative utopique d'expliquer le nœud gordien que forme les événements historiques, architecturaux et sociaux de cet espace ? Ou s'agissait-il, directement et indirectement, de poser à chacun d'entre nous la question suivante: de quelle manière, en tant qu'architectes, aborderions-nous de manière appropriée un contexte aussi complexe ? Quel est finalement le rôle de l'architecte vis-à-vis de la société et de l'histoire, et dans quelle mesure la responsabilité et la liberté de l'architecte existent et s'expriment à travers ses œuvres ?

Le cas de cette île révèle à travers les contradictions que tout visiteur rencontre que chaque contexte a sa propre dynamique et une identité cachée. Pour les percevoir en tant qu'architecte, il est souhaitable que l'on fasse diverses concessions. La plus importante et la plus fondamentale est d'adopter une approche visant à comprendre les composantes du lieu, tant positives que négatives, plutôt qu'à les expliquer. Les antinomies qui coexistent dans l'Homme, coexistent aussi dans ses créations et ce n'est qu'en se basant sur une ouverture/sensibilité au contexte, à l'histoire des lieux, aux matériaux et aux histoires humaines qui y sont associées, que l'on peut être en mesure d'intervenir de manière appropriée. Une preuve possible de la validité de cette approche holistique est la phrase suivante d'Aristote, "le tout est plus que la somme de ses parties", qui donne peut-être une réponse. Décortiquer le système de parties et des divers facteurs interconnectés peut créer un effet bien plus grand et plus substantiel que la somme des parties individuelles. Tant la fonctionnalité, que la beauté et l'essence de chaque espace doivent être combinées.

Le souvenir que je garde de ce voyage est que le fond de la mer est sans fin, le ciel est vaste, la lumière du soleil éblouissante et le bleu du ciel et de la mer infini, mais ce qui me marque, c'est le voyage à la recherche d'une certaine poésie, vers la liberté et la vérité plus que vers la destination en soi...



Fig.60. Enfants réfugiés nageant dans les eaux peu profondes de la plage. C'est la première fois qu'ils retournent à la mer depuis qu'ils ont été secourus par les garde-côtes après avoir traversé la Turquie.

© Georgios Makkas, "Cast Adrift in Leros"

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- ARENDR, Hannah, *Eichmann in Jerusalem: a report on the banality of evil*, London, Penguin Classics, 2006.
- ARNEIL, Barbara, *Domestic Colonies: The Turn Inward to Colony*, Oxford, Oxford University Press, 2017.
- BHABHA, Homi K., *The location of Culture*, London and New York, Routledge, 1994.
- BOYER, Christine M., *The City of Collective Memory: its historical imagery and architectural entertainments*, Cambridge Massachusetts and London, The MIT Press, 1994.
- COLONAS, Vassilis, *Italian Architecture in the Dodecanese Islands 1912-1943*, Athens, Olkos Press Ltd, 2002.
- CONTOGEOORGIS, Georges, *Le Cosmossystème hellénique, Tome III = Το Ελληνικό Κοσμοσύστημα, Τρίτος Τόμος*, Athènes, Sideris, 2006.
- DANFORTH, Loring M., and VAN BOESCHOTEN, Riki, *Children of the Greek Civil War: refugees and the politics of memory*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2012.
- DE CERTEAU, Michel, *L'invention du quotidien, Tome I. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.
- DE ROMILLY, Jacqueline, *Ce que je crois*, Paris, De Fallois, 2012.
- DILLON, Brian, *Ruin lust: artist's fascination with ruins, from Turner to the present day*, London, Tate Publishing, 2014.
- DOUMANIS, Nicholas, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, London, Macmillan Press Ltd, 1997.
- FORTY, Adrian, *Concrete and Culture: a material history*, London, Reaktion Books Ltd, 2012.
- FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir: naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

FRAMPTON, Kenneth, *Modern Architecture: a critical history*, London, Thames & Hudson Ltd, 2007.

GARGIANI, Roberto, *La colonne: Nouvelle histoire de la construction*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008.

HEIDEGGER, Martin, *Séjours-Aufenthalte*, Monaco, Du Rocher, 1992.

HOBSBAWM, Eric, et RANGER, Terence, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

HOKERBERG, Hakan, *Architecture as propaganda in twentieth-century totalitarian regimes: history and heritage*, Firenze, Edition Polistampa, 2018.

JACKSON, John B., *De la nécessité des ruines et autres sujets*, Paris, Du Linteau, 2005.

LATOUR, Bruno, *We have never been modern*, Cambridge Massachusetts, Harvard University Press, 1993.

LEJEUNE, Jean-Francois, et SABATINO, Michelangelo, *Modern Architecture and the Mediterranean: vernacular dialogues and contested identities*, London and New York, Routledge, 2010.

MAROT, Sébastien, *Sub-urbanism and the art of memory*, London, Architectural Association, 2003.

OLIVER, Paul, *Shelter and Society*, London, Barrie & Jenkins Ltd, 1976.

PHILIPPIDES, Dimitri, *Neoelliniki architektoniki = Neολληνική Αρχιτεκτονική*, Athens, Melissa Publishing House, 1984.

POULANTZAS, Nicos, *The Crisis of the Dictatorships: Portugal, Greece and Spain*, London, Humanities Press, 1976.

RAPOPORT, Amos, *House form and Culture*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1969.

RICOEUR, Paul, *Histoire et Vérité*, Paris, Seuil, 2001.

RUDOFISKY, Bernard, *Architecture without architects: a short introduction to non-pedigreed architecture*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1987.

SALIARI-VRATSALI, Pinelopi, *Le long voyage de Léros à travers les siècles: de la préhistoire à l'intégration du Dodécanèse à la Grèce = Το μακρύ ταξίδι της Λέρου ανά τους αιώνες: από τους προϊστορικούς χρόνους ως την ενσωμάτωση της Δωδεκανήσου με την Ελλάδα*, Léros, Publication du Centre Spirituel Municipal de Léros, 2019.

VENIADOU, Marina-Athina, *Elliniki Paradosiaki Architectoniki: Leros = Ελληνική Παραδοσιακή Αρχιτεκτονική: Λέρος*, Athens, Melissa Publishing House, 1984.

VENTURI, Robert, *Complexity and Contradiction in Architecture*, New York, The Museum of Modern Art, 1977.

VENTURI, Robert, and BROWN, Denise S., and IZENOUR, Steven, *Learning from Las Vegas: the forgotten symbolism of architectural form*, Cambridge Massachusetts and London, The MIT Press, 1988.

Archives - Articles

ANTONIADES, Anthony C., "Italian Architecture in the Dodecanese: A Preliminary Assesment", *Journal of Architectural Education*, no. 38/1 (automne 1984): 25.

ANTONIADES, Anthony C., "A ignoré l' internationalisme: l'architecture de Lakki" = Αγνοημένος διεθνισμός: η αρχιτεκτονική του Λακκιού", *Anthropos+ Horos = Ανθρωπος + Χώρος*, no.20 (1983), <https://web.archive.org/web/20101101113136/http://www.akx.gr/20-07.asp>

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE HELLÉNIQUE, "Décisions 704 D: Désignation des établissements de Lakki et Lépidia sur l'île de Léros comme sites historiques", no.4 (octobre 2020)

CLOUETTE, Benedict et WISE, Marlisa, "The undecorated shed" in San Rocco 6-Collaborations, Venice: Ourtype, 2013, pp.51-59.

DE CAMBRONNE, Laurence, "Comment l'histoire des réfugiés est devenue mon histoire", M Le magazine du Monde, (juin 2016): 45-51.

ELEFThERIA JOURNAL, "Le peuple grec va procéder à la reconstruction de son pays"
= "Ο Ελληνικός Λαός θα προχωρήσει εις την ανοικοδόμησιν της χώρας του", (septembre 1949): 6.

GIGLIO, Annalisa, "The Decorative Use of Concrete in an "Other" Modernism: Italian Architecture of the Dodecanese (1912-1943)", Second International Congress on Construction History-Cambridge University (2006): 1251-1269.

HOLEVAS, Nicolaos, "Lakki comme unique complexe d'architecture rationaliste en Europe" = "Το Λακκί μοναδικό συγκρότημα ρασιοναλιστικής αρχιτεκτονικής στην Ευρώπη", Leriaka Nea, no.177 (mai 1991): 3.

HUGHES, Beth, et ISSAIAS, Platon, et DRAKOULIDIS, Yannis, "Leros: Island of Exile", movements. Journal for Critical Migration and Border Regime Studies, no.4 (février 2018): 21-30.

HUGHES, Beth, et ISSAIAS, Platon, "Leros: Island of Exile", THE FUNAMBULIST Politics of Space and Bodies 19 (septembre 2018): 8-9.

ISIHOS, Manolis, "Du colonialisme italien au style international du Lakki de Léros" = "Από την Ιταλική Αποικιοκρατία στο Διεθνές Στυλ του Λακκιού της Λέρου", Leriaka Nea, no.218 (octobre 1994): 1-16.

KOSTOPOULOS, Dimitri, "La Nouvelle Ville de Portolago" = "Η Νέα Πόλη του Portolago", Leriaka Nea (février 2009): 8.

KOSTOPOULOS, Dimitri, "La Nouvelle Ville de Portolago" = "Η Νέα Πόλη του Portolago", Leriaka Nea (mai 2009): 10.

KOSTOPOULOS, Dimitri, "La Nouvelle Ville de Portolago" = "Η Νέα Πόλη του Portolago", Leriaka Nea (juillet 2009): 10.

KOTAKIS, Timotheos, "Les travaux de restauration et de reconstruction de l'hôtel 'Léros' progressent rapidement" = "Με γοργό ρυθμό προχωρούν οι εργασίες αποκατάστασης-ανακατασκευής του Ξενοδοχείου 'Λέρος'", Leriaka Nea, no.392 (avril 2009): 1.

MARTINO, Stierli, "In the Academy's Garden: Robert Venturi, the Grand Tour and the Revision of Modern Architecture", Architectural Association School of Architecture, no.56 (2007): 42-55.

MERRITT, John, "Europe's guilty secret: exclusive 1,300 lost souls left to rot", The Observer, (septembre, 1989): 1.

ORWELL, George, "Wells, Hitler and the World State", Collected Essays, Letters and Journalism of George Orwell: My Country Right or Left 1940-1943: no.2 (1970): 169.

PHILIPPIDES, Dimitri, "In search of anonymous architecture", Architektonika Themata = Αρχιτεκτονικά Θέματα (juin 1972): 63-72.

PHILIPPIDES, Dimitri, "Three craftsmen from Karpathos island", Architektonika Themata = Αρχιτεκτονικά Θέματα (août 1974): 145-155.

PISANI, Daniele, "A collaboration: Paul Engelmann and Ludwig Wittgenstein" in San Rocco 6-Collaborations, Venice: Ourtype, 2013, pp.121-139.

RAMSAY, Rosalind, "Banished to a Greek island", Cambridge University Press 3: no.14 (mars 1990): 134-135.

RAHM, Philippe, "How printing silenced architecture" in San Rocco 14-66, Venice: Ourtype, 2018, pp.93-99.

VALLAT, Colette, "Villes neuves de l'Italie fasciste: usage et limites d'un outil de propagande", Histoire Urbaine, no.4 (février 2001): 161-182.

ZUCCHI, Cino, "Arches and I-Beams: the mutant design of Philip Johnson's glass house" in San Rocco 7-Indifference, Venice: Ourtype, 2013, pp.171-180.

Documentaires

ASMENIADOU-PHOCAS, Ioanna. Portolago: fantômes en mer Egée. Grèce-Léros: LandArt Productions et Cosmote TV, 2016.

LOUKAKOS, Andreas. Leros: Freedom is Curative. Grèce-Léros: Image Collective, 2003.

BBC, "The strange beauty of Greece's weirdest town" (janvier 2018), <https://www.bbc.com/culture/article/20180131-the-strange-beauty-of-greeces-weirdest-town>

CARTES TOPOGRAPHIQUES 1:5.000-Service géographique de l'armée, <https://gys.maps.arcgis.com/apps/webappviewer/index.html?id=e8b3ffda91984ff085d16f832487954c>

ARCHIVES NATIONALES DES MONUMENTS-CADASTRE ARCHÉOLOGIQUE, <https://storymaps.arcgis.com/stories/a10838af2a024c2aa7be58c2e9737de9>

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques" (décembre 2019): 1-35.

DAAS-DECOLONIZING ARCHITECTURE ADVANCED STUDIES, <https://www.daas.academy/research/peace/>

KYRANIS ANDREAS _architects, "Propositions d'initiatives pour inverser la situation économique négative sur l'île de Léros: Dubai ou Léros?" = "Προτάσεις για πρωτοβουλίες αναστροφής της αρνητικής οικονομικής κατάστασης στο νησί της Λέρου: Dubai ή Λέρος ?", <http://kyranis.gr/en/texts/selected/dubai-leros>

LIFO, "Le secret coupable de l'Europe: des images choquantes de l'hôpital psychiatrique de Léros en 1989", (septembre 2021), <https://www.lifo.gr/blogs/retronaut/enoho-mystiko-tis-eyropis-sokaristikis-eikones-apo-psyhiatreio-tis-leroy-1989>

PROTO THEMA, "Léros: Voici le plan stratégique pour son développement architectural et urbain", (juin 2021), <https://www.protothema.gr/culture/article/1188950/leros-auto-einai-to-stratigiko-she-dio-gia-tin-arhitektoniki-kai-poleodomiki-anadeixi-tis/>

LEROS NEWS, "Léros: Comment se déroulera la restauration du marché en plein air à Lakki" (janvier 2019), <https://lerosnews.gr/ta-nea-tis-lerou/leros-pos-tha-ginei-i-apokatastasi-tis-ypaithrias-ago-ras-sto-lakki>

NAFTEMPORIKI, "Ministère de la culture et du tourisme: plan stratégique pour un modèle de développement durable de Léros"(décembre 2021), <https://www.naftemporiki.gr/culture/1257689/ypoa-stratigiko-schedio-gia-ena-viosimo-montelo-anaptyxis-tis-lerou/>

NATIONAL TECHNICAL UNIVERSITY OF ATHENS, "Highlighting of the architectural and urban physiognomy of the settlement at Lakki and Lepida on the island of Leros", https://www.elke.ntua.gr/en/research_project/highlighting-of-the-architectural-and-urban-physiognomy-of-the-settlements-at-lakki-and-lepida-on-the-island-of-leros/

Iconographie

Les photographies incluses, hormis celles de l'auteure, sont publiées avec l'autorisation d'utilisation obtenue des photographes/institutions dans le cadre stricte de ce travail académique. Chaque photo est accrédité et provient des photographes ou des sources suivants :

1. l'auteure pendant son voyage à Léros en été 2022
2. Eric Bouvet: album "Leros insane asylum in Greece in September of 1989"
3. Yannis Drakoulidis: album "islands of exile/leros", <https://yannisdarakoulidis.com/photographs/islands-of-exile-leros/> et <http://leros-project.com>
4. Georgios Makkas: album "Cast Adrift in Leros" <https://www.gmakkas.com/gallery/Cast-Adrift-in-Leros-Archive/G0000da7YBWPfZug/> et quelques photos non publiées.
5. le documentaire Portolago: fantômes en mer Egée. Grèce-Léros: LandArt Productions et Cosmote TV, 2016, directrice: Ioanna Asmeniadiou-Phokas.
6. la fondation Aikaterini Laskaridis Foundation Library, qui a donné son accord pour l'utilisation par l'auteure des photos par Daniel Baud-Bovy et Frédéric Boissonnas de l'album: *Des Cyclades en Crète au gré du vent*, Genève, Boissonnas & Co, 1919. <https://eng.travelogues.gr/collection.php?view=139>
7. les éditions The MIT Press pour le croquis "The 6th Order or The End of Architecture L.K. 77, Léon Krier", du livre de Léon Krier, *Drawing for Architecture*, The MIT Press, p.13.
8. les éditions Melissa Publishing House, issus du livre *Elliniki Paradosiaki Architectoniki: Leros* de Marina-Athina Veniadou.
9. les autorités locales de l'île, telles que le service des archives générales de l'État (GAK) et le topographe M. Vasileiou

NOTES

LA MÉDITERRANÉE DE L'EST

1. Lejeune et Sabatino, *Modern Architecture and the Mediterranean: vernacular dialogues and contested identities*, p.15.
2. Philippides, *Neoelliniki architektoniki = Νεοελληνική Αρχιτεκτονική*, p.48.
3. De Romilly, *Ce que je crois*, p.17.
4. Lejeune et Sabatino, *Modern Architecture and the Mediterranean: vernacular dialogues and contested identities*, p.15.
5. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.44.
6. Lejeune et Sabatino, *Modern Architecture and the Mediterranean: vernacular dialogues and contested identities*, p.43.
7. *Ibid.*, pp.41-44.
8. *Ibid.*, p.47.

L'ARCHIPEL

1. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.17.
2. *Ibid.*, p.48.
3. *Idem.*
4. *Ibid.*, p.45.
5. *Ibid.*, p.17.
6. Hughes et Issaias et Drakoulidis, "Leros: Island of Exile", p.21.
7. *Idem.*
8. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.19.
9. *Idem.*
10. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.19.
11. Veniadou, *Elliniki Paradosiaki Architectoniki: Leros = Ελληνική Παραδοσιακή Αρχιτεκτονική: Λέρος*, p.10.
12. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, pp.29-30.

L'ÎLE

1. Hughes et Issaias, "Leros: Island of Exile", p.9.
2. Asmeniadou-Phocas, *Portolago: fantômes en mer Egée*.
3. Poulantzas, *The Crisis of the Dictatorships: Portugal, Greece and Spain*, p.11.

4.1 La théorie et la création des "Villes Nouvelles" pendant le fascisme

1. Philippides, "In search of anonymous architecture", p.63.
2. Hökerberg, *Architecture as propaganda in twentieth-century totalitarian regimes: history and heritage*, p.107.
3. Philippides, "In search of anonymous architecture", p.63.
4. Hökerberg, *Architecture as propaganda in twentieth-century totalitarian regimes: history and heritage*, p.122.
5. *Ibid.*, p.111.
6. *Ibid.*, p.13.
7. *Ibid.*, p.111.
8. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.146.
9. Hökerberg, *Architecture as propaganda in twentieth-century totalitarian regimes: history and heritage*, p.111. et Isihos, "Du colonialisme italien au style international du Lakki de Leros", p.11.
10. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.151.
11. *Idem.*

4.2 La création des infrastructures

1. Arneil, *Domestic Colonies: The Turn Inward to Colony*, p.29.
2. Frampton, *Modern Architecture: a critical history*, p.203.
3. Asmeniadou-Phocas, *Portolago: fantômes en mer Egée*.
4. *Idem.*
5. *Idem.*
6. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.45.

4.3 L'assainissement des marécages et la division des terres

1. Asmeniadou-Phocas, *Portolago: fantômes en mer Egée*.
2. Isihos, "Du colonialisme italien au style international du Lakki de Léros", p.11.
3. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.138.
4. Isihos, "Du colonialisme italien au style international du Lakki de Léros", p.6.
5. Jackson, *De la nécessité des ruines et autres sujets*, p.187.
6. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.144.
7. *Ibid.*, p.158.
8. Isihos, "Du colonialisme italien au style international du Lakki de Léros", p.11.

9. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.157.
10. Asmeniadou-Phocas, *Portolago: fantômes en mer Egée*.

4.4 Les axes conceptuels de la nouvelle ville

1. Isihos, "Du colonialisme italien au style international du Lakki de Léros", p.11.
2. Kostopoulos, "La Nouvelle Ville de Portolago" = "Η Νέα Πύλη του Portolago", p.8.
3. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.13.
4. Asmeniadou-Phocas, *Portolago: fantômes en mer Egée*.

4.5 La nomination de la ville en tant que site historique

1. Communiqué de Presse du Gouvernement de la République Hellénique, "Décisions 704 D: Désignation des établissements de Lakki et Lépidia sur l'île de Léros comme sites historiques", pp.7613-7620.
2. Archives Nationales des Monuments-Cadastre Archéologique, <https://storymaps.arcgis.com/stories/a10838af2a024c2aa7be58c2e9737de9>
3. Communiqué de Presse du Gouvernement de la République Hellénique, "Décisions 704 D: Désignation des établissements de Lakki et Lépidia sur l'île de Léros comme sites historiques", pp.7613-7620.
4. BBC, "The strange beauty of Greece's weirdest town"
5. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.8.
6. Kyranis, "Propositions d'initiatives pour inverser la situation économique négative sur l'île de Léros: Dubai ou Léros ?"
7. NAFTEMPORIKI, "Ministère de la culture et du tourisme: plan stratégique pour un modèle de développement durable de Léros", et NATIONAL TECHNICAL UNIVERSITY OF ATHENS, "Highlighting of the architectural and urban physiognomy of the settlement at Lakki and Lepida on the island of Leros", et PROTO THEMA, "Léros: Voici le plan stratégique pour son développement architectural et urbain"

5.1 L'architecture locale

1. Pisani, "A collaboration: Paul Engelmann and Ludwig Wittgenstein", p.122.
2. Hobsbawm et Ranger, *The Invention of Tradition*, p.1.
3. Latour, *We have never been modern*, p.75.
4. Philippides, "Three craftsmen from Karpathos island", p.153.
5. *Ibid.*, p.154.
6. Rudofsky, *Architecture without architects: a short introduction to non-pedigreed architecture*, pp.3-4.
7. Lejeune et Sabatino, *Modern Architecture and the Mediterranean: vernacular dialogues and contested identities*, p.119.
8. Philippides, *Neoelliniki architektoniki = Νεολληνική Αρχιτεκτονική*, p.110.
9. Frampton, *Modern Architecture: a critical history*, p.326.
10. Lejeune et Sabatino, *Modern Architecture and the Mediterranean: vernacular dialogues and contested identities*, p.113.
11. Philippides, *Neoelliniki architektoniki = Νεολληνική Αρχιτεκτονική*, pp.295-298.
12. Veniadou, *Elliniki Paradosiaki Architectoniki: Leros = Ελληνική Παραδοσιακή Αρχιτεκτονική: Λέρος*, p.8. et MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.4.
13. Philippides, *Neoelliniki architektoniki = Νεολληνική Αρχιτεκτονική*, p.67.
14. Rapoport, *House form and Culture*, p.74.
15. Veniadou, *Elliniki Paradosiaki Architectoniki: Leros = Ελληνική Παραδοσιακή Αρχιτεκτονική: Λέρος*, pp.29-30.
16. *Ibid.*, pp.30-32.
17. *Ibid.*, p.30.
18. *Ibid.*, p.32.
19. *Ibid.*, pp. 32-34.
20. *Ibid.*, p.21.
21. *Ibid.*, p.24.
22. *Idem.*
23. *Ibid.*, pp.19-21.
24. *Ibid.*, p.18.
25. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", pp.4-5.

5.2 La rencontre entre l'architecture du fascisme et celle de la tradition

1. Philippides, "Three craftsmen from Karpathos island", p.145.
2. Forty, *Concrete and Culture: a material history*, p.240.
3. Oliver, *Shelter and Society*, p.11.
4. Philippides, *Neoelliniki architektoniki = Νεοελληνική Αρχιτεκτονική*, p.89.
5. *Ibid.*, pp.78-79.
6. *Ibid.*, p.259.
7. Latour, *We have never been modern*, p.76.
8. Philippides, *Neoelliniki architektoniki = Νεοελληνική Αρχιτεκτονική*, p.317.
9. Bhabha, *The location of Culture*, p.6.
10. De Certeau, *L'invention du quotidien*, p.44.
11. *Ibid.*, p.45.

5.3 La géopolitique des matériaux

1. Forty, *Concrete and Culture: a material history*, p.89.
2. *Ibid.*, pp.211-212.
3. *Ibid.*, p.90.
4. Lejeune et Sabatino, *Modern Architecture and the Mediterranean: vernacular dialogues and contested identities*, p.41.
5. *Ibid.*, pp.46-47.
6. Forty, *Concrete and Culture: a material history*, pp.97-98.
7. Veniadou, *Elliniki Paradosiaki Architektoniki: Leros = Ελληνική Παραδοσιακή Αρχιτεκτονική: Λέρος*, p.14.
8. Giglio, "The Decorative Use of Concrete in an "Other" Modernism: Italian Architecture of the Dodecanese (1912-1943)", p.1251.
9. *Ibid.*, pp.1254-1255.
10. Forty, *Concrete and Culture: a material history*, p.11.
11. *Ibid.*, p.79.
12. *Ibid.*, p.145.
13. *Ibid.*, p.28.
14. Gargiani, *La colonne: Nouvelle histoire de la construction*, p.495.
15. *Idem.*
16. Forty, *Concrete and Culture: a material history*, p.83.
17. Oliver, *Shelter and Society*, p.24.
18. Rudofsky, *Architecture without architects: a short introduction to non-pedigreed architecture*, p.7.

5.4 La nouvelle ville et ses bâtiments

1. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.145.
2. Holevas, "Lakki comme unique complexe d'architecture rationaliste en Europe" = "Το Λακκί μοναδικό συγκρότημα ρασιοναλιστικής αρχιτεκτονικής στην Ευρώπη", p.3.

Le marché

1. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.151.
2. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.14.
3. *Idem*.
4. Holevas, "Lakki comme unique complexe d'architecture rationaliste en Europe" = "Το Λακκί μοναδικό συγκρότημα ρασιοναλιστικής αρχιτεκτονικής στην Ευρώπη", p.3.
5. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.15.
6. Antoniadis, "A ignoré l'internationalisme: l'architecture de Lakki"
7. LEROS NEWS, "Leros: Comment se déroulera la restauration du marché en plein air à Lakki"

L'école

1. Giglio, "The Decorative Use of Concrete in an "Other" Modernism: Italian Architecture of the Dodecanese (1912-1943)", p.1267.
2. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.15.
3. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, pp.85-86.
4. Saliari-Vratsali, *Le long voyage de Léros à travers les siècles: de la préhistoire à l'intégration du Dodécanèse à la Grèce*, p.77.

Le cinéma-théâtre Giacomo Puccini et l'hôtel Albergo Roma

1. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.145.
2. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.13.
3. *Idem*.
4. Kostopoulos, "La Nouvelle Ville de Portolago" = "Η Νέα Πόλη του Portolago", p.10.

5. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.13.
6. Kostopoulos, "La Nouvelle Ville de Portolago" = "Η Νέα Πόλη του Portolago", p.10.
7. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.13.
8. Giglio, "The Decorative Use of Concrete in an "Other" Modernism: Italian Architecture of the Dodecanese (1912-1943)", p.1261.
9. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.13.
10. Antoniadis, "A ignoré l' internationalisme: l'architecture de Lakki"
11. Isihos, "Du colonialisme italien au style international du Lakki de Léros", p.11.
12. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.13.

La zone commerciale

1. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.13.
2. *Idem.*
3. Forty, *Concrete and Culture: a material history*, pp.29-30.
4. Philippides, "In search of anonymous architecture", p.67.
5. *Ibid.*, p.68.
6. *Ibid.*, p.69.

L'église

1. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.16.
2. Doumanis, *Myth and Memory in the Mediterranean: remembering fascism's empire*, p.68.
3. *Ibid.*, p.54.
4. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.16.
5. *Idem.*
6. Holevas, "Lakki comme unique complexe d'architecture rationaliste en Europe" = "Το Λακκί μοναδικό συγκρότημα ρασιοναλιστικής αρχιτεκτονικής στην Ευρώπη", p.3.
7. Isihos, "Du colonialisme italien au style international du Lakki de Léros", p.12.

8. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.16.
9. Holevas, "Lakki comme unique complexe d'architecture rationaliste en Europe" = "Το Λακκί μοναδικό συγκρότημα ρασιοναλιστικής αρχιτεκτονικής στην Ευρώπη", p.3.

Villini et Palazzine

1. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.19.
2. *Idem.*
3. Zucchi, "Arches and I-Beams: the mutant design of Philip Johnson's glass house", p.173.
4. Kostopoulos, "La Nouvelle Ville de Portolago" = "Η Νέα Πόλη του Portolago", p.10.

5.5 Les vestiges matériels et immatériels

1. Asmeniadou-Phocas, *Portolago: fantômes en mer Egée.*
2. *Idem.*
3. *Idem.*
4. *Idem.*
5. Holevas, "Lakki comme unique complexe d'architecture rationaliste en Europe" = "Το Λακκί μοναδικό συγκρότημα ρασιοναλιστικής αρχιτεκτονικής στην Ευρώπη", p.3.
6. Kotakis, "Les travaux de restauration et de reconstruction de l'hôtel 'Léros progressent rapidement", p.1.

L'USAGE

1. Merritt, "Europe's guilty secret: Exclusive 1,300 lost souls left to rot", p.1.
2. COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE HELLÉNIQUE, "Décisions 704 D: Désignation des établissements de Lakki et Lépidia sur l'île de Léros comme sites historiques"

Écoles Royales

1. Asmeniadou-Phocas, *Portolago: fantômes en mer Egée.*
2. Danforth and Van Boeschoten, "*Children of the Greek Civil War*", pp.100-103.

3. Eleftheria Journal, "Le peuple grec va procéder à la reconstruction de son pays" = "Ο Ελληνικός Λαός θα προχωρήσει εις την ανοικοδόμησιν της χώρας του", p.6.
4. Asmeniadou-Phocas, *Portolago: fantômes en mer Egée*.

Prisons

1. Asmeniadou-Phocas, *Portolago: fantômes en mer Egée*.

Hôpitaux Psychiatriques

1. LIFO, "Le secret coupable de l'Europe: des images choquantes de l'hôpital psychiatrique de Léros en 1989"
2. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.33.
3. Asmeniadou-Phocas, *Portolago: fantômes en mer Egée*.
4. LIFO, "Le secret coupable de l'Europe: des images choquantes de l'hôpital psychiatrique de Léros en 1989"
5. Arneil, *Domestic Colonies: The Turn Inward to Colony*, pp.116-117.
6. Ramsay, "Banished to a Greek island", pp.134-135.
7. Merritt, "Europe's guilty secret: Exclusive 1,300 lost souls left to rot", p.1.
8. LIFO, "Le secret coupable de l'Europe: des images choquantes de l'hôpital psychiatrique de Léros en 1989"
9. De Cambronne, "Comment l'histoire des réfugiés est devenue mon histoire", p.48.
10. Loukakos, *Leros: Freedom is Curative*.
11. *Idem*.
12. Hughes et Issaias et Drakoulidis, "Leros: Island of Exile", p.23.
13. Asmeniadou-Phocas, *Portolago: fantômes en mer Egée*.

Centres d'accueil de réfugiés et de migrants

1. De Cambronne, "Comment l'histoire des réfugiés est devenue mon histoire", p.47.
2. *Idem*.
3. Hughes et Issaias, "Leros: Island of Exile", p.8.
4. MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS, "Proposition de désignation de l'établissement de Lakki et du complexe de Lépidia de Léros comme sites historiques", p.33.
5. De Cambronne, "Comment l'histoire des réfugiés est devenue mon histoire", p.47.

7.1 Les ruines et la mémoire collective

1. Marot, *Sub-urbanism and the art of memory*, p.28.
2. Boyer, *The City of Collective Memory: its historical imagery and architectural entertainments*, p.130.
3. *Ibid.*, p. 133.
4. Dillon, *Ruin lust: artist's fascination with ruins, from Turner to the present day*, p.5.
5. Rahm, "How printing silenced architecture", p.98.
6. Clouette et Wise, "The undecorated shed", p.53.
7. Dillon, *Ruin lust: artist's fascination with ruins, from Turner to the present day*, p.6.
8. Jackson, *De la nécessité des ruines et autres sujets*, p.157.
9. *Ibid.*, p.151.
10. Marot, *Sub-urbanism and the art of memory*, p.10.

7.2 Les défis de l'évaluation et de l'utilisation du patrimoine totalitaire

1. Hökerberg, *Architecture as propaganda in twentieth-century totalitarian regimes: history and heritage*, p.333.
2. *Ibid.*, p.311.
3. *Ibid.*, p.312.
4. *Ibid.*, pp. 260-261.
5. *Idem.*
6. Martino, "In the Academy's Garden: Robert Venturi, the Grand Tour and the Revision of Modern Architecture", pp.292-293.
7. *Ibid.*, p.315.
8. *Idem.*
9. *Idem.*
10. *Ibid.*, p.49.
11. Hökerberg, *Architecture as propaganda in twentieth-century totalitarian regimes: history and heritage*, p.117.
12. *Ibid.*, p.124.
13. *Idem.* et Vallat, "Villes neuves de l'Italie fasciste: usage et limites d'un outil de propagande", pp. 161-182.
14. Martino, "In the Academy's Garden: Robert Venturi, the Grand Tour and the Revision of Modern Architecture", p.315.
15. *Ibid.*, pp.292-293.

